

## HITLER, *LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION* ET *MEIN KAMPF*

Pierre-André Taguieff

Mémorial de la Shoah | [« Revue d'Histoire de la Shoah »](#)

2018/1 N° 208 | pages 239 à 273

ISSN 2111-885X

ISBN 9782916966175

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2018-1-page-239.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Mémorial de la Shoah.

© Mémorial de la Shoah. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

Pierre-André Taguieff<sup>1</sup>

Les lecteurs attentifs de *Mein Kampf* n'ont pas manqué de relever les dix-huit lignes consacrées, dans le premier tome (1925) de l'ouvrage, aux *Protocoles des Sages de Sion*<sup>2</sup>. Le fait est remarquable, car Hitler indiquait très rarement ses sources, comme l'a noté Werner Maser : ici, « il mentionne lui-même expressément [...] l'une de ses sources principales : les prétendus *Protocoles des Sages de Sion* auxquels il attribuait l'importance d'un document<sup>3</sup> ». Dans ce court développement prenant place au milieu de longues considérations sur « les Juifs », « le Juif » ou « la juiverie », Hitler présente le document comme un précieux dévoilement de la véritable nature des Juifs, ce qui le conduit à argumenter d'une façon aussi serrée que sophistiquée en vue de prouver la valeur de vérité du texte, contre ceux qui le dénoncent comme un faux. Il s'agit donc d'une contre-attaque, d'une tentative de reprendre l'offensive après quatre années – de l'été 1921 au mois d'avril 1925, alors que Hitler termine la rédaction de *Mein Kampf* – durant lesquelles le document a été soumis, en Allemagne comme en Grande-Bretagne, aux États-Unis ou en France, à un examen critique ayant abouti à un jugement sans appel : ce document est dénué d'authenticité, il se réduit à un texte fabriqué<sup>4</sup>.

- 1 Philosophe, politologue et historien des idées, Pierre-André Taguieff est directeur de recherche au CNRS. Il a publié de nombreux ouvrages, dont *Une France antijuive ? Regards sur la nouvelle configuration judéophobe. Antisionisme, propalestinisme, islamisme*, Paris, CNRS Éditions, 2015 ; *L'Antisémisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2015 ; *Céline, la race, le Juif. Légende littéraire et vérité historique* (en collaboration avec Annick Duraffour), Paris, Fayard, 2017 ; *L'Islamisme et nous. Penser l'ennemi imprévu*, Paris, CNRS Éditions, 2017.
- 2 Adolf Hitler, *Mein Kampf*, t. I, 1925, p. 325-326 (Hartmann et al., *Hitler, op. cit.*, t. I, p. 799 et 803) ; en français, 1934, p. 307. Je me réfère à la récente édition critique de 2016, qui reproduit le texte de la première édition de *Mein Kampf* (Munich, Fr. Eher Nachf., t. I, 1925 [18 juillet] ; t. II, 1927 [11 décembre 1926]) et indique les variantes : Christian Hartmann, Thomas Vordermayer, Othmar Plöckinger et Roman Töppel (éd.), *Hitler, Mein Kampf. Eine kritische Edition*, Munich et Berlin, Im Auftrag des Instituts für Zeitgeschichte, 2016, 2 vol. ; ainsi qu'à la première traduction française : *Mon Combat (Mein Kampf)*, traduit par Jean Gaudefroy-Demombynes et André Calmettes, Paris, Nouvelles Éditions latines, 1934. Sur *Mein Kampf*, voir Barbara Zehnpfennig, *Hitlers Mein Kampf. Eine Interpretation*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 2000 (3<sup>e</sup> éd., 2006) ; Othmar Plöckinger, *Geschichte eines Buches: Adolf Hitlers « Mein Kampf » 1922-1945*, Munich, R. Oldenbourg Wissenschaftsverlag, 2006 ; Felicity J. Rash, *The Language of Violence: Adolf Hitler's Mein Kampf*, New York, Peter Lang, 2006.
- 3 Werner Maser, *Adolf Hitler Mein Kampf. Geschichte, Auszüge, Kommentare*, Esslingen, Bechtel Verlag, 1981 (2<sup>e</sup> éd.) [1966], p. 248 ; en français *Mein Kampf d'Adolf Hitler*, traduit par André Vandevoorde, Paris, Plon, 1968, p. 245. Nous indiquons entre crochets, après la date de parution (en langue originale ou en traduction) de l'édition utilisée, la date de première publication du texte en langue originale. (N.d.É.)
- 4 Voir Binjamin W. Segel, *Die Protokolle der Weisen von Zion kritisch beleuchtet. Eine Erledigung*, Berlin, Philo Verlag, 1924 ; du même auteur, *A Lie and a Libel: The History of the Protocols of the Elders of Zion* [1926],

## II.4 / HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

Hitler, quant à lui, part de l'axiome selon lequel les *Protocoles* constituent une révélation de « l'esprit juif » et, par une inversion rhétorique, transforme les arguments en faveur de leur inauthenticité en autant de preuves qu'ils sont authentiques. Si en effet « le Juif », selon la formule de Schopenhauer qu'il affectionne et qu'il cite deux pages auparavant, est le « grand maître en fait de mensonge<sup>5</sup> », ce menteur par nature ne peut que mentir lorsqu'il affirme que les *Protocoles* sont un document fabriqué par un ou des faussaire(s). D'où la conclusion sophistique tirée par Hitler : il est faux que les *Protocoles* soient des faux, donc ils sont authentiques. En affirmant l'inauthenticité du document, les Juifs ne feraient que se comporter conformément à leur nature, c'est-à-dire mentir, et ainsi se défendre contre la menace suprême : être dévoilés, démasqués, reconnus pour ce qu'ils sont. Ils exprimeraient ainsi leur peur d'être connus et reconnus dans leur véritable nature, à savoir : leur existence de « parasites » vivant « dans le corps d'autres nations et États<sup>6</sup> », où ils conspirent en vue de dominer le monde. Plus les Juifs dénoncent le document comme un faux, et plus ils confirment malgré eux qu'il est authentique.

Pour Hitler, lire les *Protocoles*, c'est donc connaître les Juifs, accéder à leurs secrets, comprendre les buts qu'ils poursuivent ainsi que leurs stratégies et leurs tactiques. Les lire, c'est donc aussi se protéger contre « le Juif », qu'il caractérise dans *Mein Kampf* comme « le parasite-type [*typische Parasit*], l'écornifleur [*Schmarotzer*], qui, tel un bacille nuisible, s'étend toujours plus loin, sitôt qu'un sol nourricier favorable l'y invite<sup>7</sup> ».

---

traduit, introduit et annoté par Richard S. Levy, Lincoln et Londres, University of Nebraska Press, 1995 ; Henri Rollin, *L'Apocalypse de notre temps. Les dessous de la propagande allemande d'après des documents inédits*, Paris, Gallimard, 1939 (nouvelle édition augmentée d'un index, Paris, Allia, 1991) ; Norman Cohn, *Histoire d'un mythe. La « Conspiration » juive et les Protocoles des Sages de Sion* [1967], traduit par Léon Poliakov, Paris, Gallimard, 1967, p. 76 sq ; Pierre-André Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux* [1992], nouvelle édition refondue, Paris, Berg International/Fayard, 2004, p. 59 sq et 400 sq ; Jeffrey L. Sammons (éd.), *Die Protokolle der Weisen von Zion. Die Grundlage des modernen Antisemitismus – eine Fälschung. Text und Kommentar*, Göttingen, Wallstein Verlag, 1998 (4<sup>e</sup> éd., 2007) ; Cesare G. De Michelis, *The Non-Existent Manuscript: A Study of the Protocols of the Sages of Zion* [1998], traduit en anglais par Richard Newhouse, Lincoln et Londres, The University of Nebraska Press, 2004, p. 46 sq ; Eva Horn et Michael Hagemeyer (éd.), *Die Fiktion von der jüdischen Weltverschwörung. Zu Text und Kontext der « Protokolle der Weisen von Zion »*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2012.

5 Adolf Hitler, *Mein Kampf*, t. I, 1925, p. 323 (2016, t. I, p. 793) ; en français, édition de 1934, p. 305. La phrase de Schopenhauer, tirée des *Parerga et Paralipomena* (II, § 174), est citée trois fois par Hitler dans l'essai posthume, paru en mars 1924, de son inspirateur et guide Dietrich Eckart (mort le 26 décembre 1923) : *Der Bolschewismus von Moses bis Lenin. Zwiegespräch zwischen Adolf Hitler und mir*, Munich, Hoheneichen Verlag, 1924.

6 Hitler, *Mein Kampf*, t. I, 1925, p. 323 (2016, t. I, p. 793) ; en français, édition de 1934, p. 305.

7 *Ibid.* ; en français, édition de 1934, p. 304. Sur la métaphore polémique du « parasite » chez Hitler, voir Cornelia Schmitz-Berning, *Vokabular des Nationalsozialismus* [1997], 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Berlin et New York, Walter de Gruyter, 2007, p. 461-462. L'assimilation du Juif à un « bacille nuisible » doit beaucoup à un livre du darwiniste social Wilhelm Bölsche (1861-1939) lu par Hitler : *Vom Bazillus zu Affenmenschen. Naturwissenschaftliche Plaudereien* (Du bacille à l'homme-singe. Causerie scientifique), [1899], 4<sup>e</sup> éd., Iéna, Eugen Diederichs Verlag, 1906 ; réédité en 1921. Voir Maser, *Mein Kampf d'Adolf Hitler*, op. cit., p. 98-101. Bölsche, disciple et biographe de Ernst Haeckel (1834-1919), compte parmi les co-fondateurs de la Ligue moniste allemande (*Deutsche Monistbund*), créée à l'initiative de Haeckel le 11 janvier 1906, à Iéna (Daniel Gasman,

Cette vision s'accorde avec la proposition de Paul de Lagarde en 1887 qui a beaucoup frappé les idéologues nazis, en particulier Alfred Rosenberg : « On ne discute pas avec la trichine ou le bacille, on n'éduque pas la trichine ou le bacille, on les extermine aussi rapidement et aussi radicalement que possible<sup>8</sup>. » Mais les Juifs ne sont pas seulement pour Hitler des bacilles ou de dangereux parasites, ils sont aussi l'incarnation du diable. La diabolisation va de pair avec la biologisation et la pathologisation de l'ennemi absolu. Si, comme il l'affirme dans son discours du 1<sup>er</sup> mai 1923 à Munich, « la juiverie [*Judentum*] est la tuberculose raciale des peuples [*Rassetuberkulose der Völker*] », il ne s'en tient pas là : « Les Juifs sont bien une race [*Rasse*], mais ce ne sont pas des êtres humains. Ils ne peuvent être des êtres humains créés à l'image de Dieu éternel. Le Juif est l'image du diable [*Der Jude ist das Ebenbild des Teufels*]<sup>9</sup>. »

Lire les *Protocoles*, pour Hitler, c'est enfin commencer à gagner le combat contre « le Juif », en se montrant capable de démonter ses mensonges et de déjouer ses manœuvres. Le 27 janvier 1921, dans un discours prononcé à Munich, Hitler réaffirme ce qui est devenu dans son programme antisémite la première tâche à accomplir : « Dévoiler les desseins impérialistes juifs quant à l'hégémonie mondiale et les exposer devant les couches les plus larges de la population de notre nation », afin d'immuniser les masses contre le « poison judéo-marxiste » de l'internationalisme et de la lutte des classes<sup>10</sup>. Cet impératif idéologico-politique semble avoir été calqué sur l'exploitation des *Protocoles* par la propagande antisémite, en Allemagne, depuis le début de 1920 : présenter le texte des *Protocoles* comme dévoilant la vérité sur le plan juif de domination du monde, dans la réalisation duquel le « bolchevisme juif » ou le « judéo-bolchevisme » représenterait l'étape la plus récente<sup>11</sup>. En faisant sienne cette vision du « péril juif », Hitler reconnaît ainsi aux *Protocoles* une double utilité : ils

*The Scientific Origins of national Socialism: Social Darwinism in Ernst Haeckel and the German Monist League*, Londres, Macdonald, et New York, American Elsevier, 1971, p. 20-23).

8 Paul de Lagarde, *Juden und Indogermanen. Eine Studie nach dem Leben*, Göttingen, 1887, p. 347 ; du même auteur, *Ausgewählte Schriften*, Munich, J. F. Lehmanns Verlag, 1924, p. 209. Voir Alexander Bein, « "Der jüdische Parasit". Bemerkungen zur Semantik der Judenfrage », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 13 (2), avril 1965, p. 144 ; Robert A. Pois, *La Religion de la nature et le national-socialisme*, traduit par Jennifer Merchant et Bernard Frumer, Paris, Cerf, 1993 [1986], p. 98, 170.

9 Hitler, 1<sup>er</sup> mai 1923, in Eberhard Jäckel et Axel Kuhn (éd.), *Hitler. Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1980, p. 918.

10 Hitler, 27 janvier 1921, in Jäckel et Kuhn, *Hitler*, op. cit., p. 301.

11 « *Jüdischer Bolschewismus* », « *Judäobolschewismus* » ou « *Judenbolschewismus* » (Hitler, 30 janvier 1922, in Jäckel et Kuhn, *Hitler*, op. cit., p. 560). Voir Johannes Rogalla von Bieberstein, « *Jüdischer Bolschewismus* ». *Mythos und Realität*, préface d'Ernst Nolte, Dresde, Antaios, 2002, p. 11-45 ; Ulrich Herbeck, *Das Feinbild vom « jüdischen Bolschewiken ». Zur Geschichte des russischen Antisemitismus vor und während der Russischen Revolution*, Berlin, Metropol Verlag, 2009 ; Othmar Plöckinger, *Unter Soldaten und Agitatoren. Hitlers prägende Jahre im deutschen Militär 1918-1920*, Paderborn, Schöningh, 2013.

## II.4 / HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

permettent de connaître l'ennemi et de le combattre en lui arrachant ses masques ainsi qu'en se prémunissant contre ses ruses et ses attaques.

### Les *Protocoles* : origines, fonctions, usages

Le document connu sous le titre *Protocoles des Sages de Sion*, publié en Russie pour la première fois durant l'été 1903 dans une version abrégée où il est présenté comme le « Programme de la conquête du monde par les Juifs<sup>12</sup> », est le faux le plus célèbre de l'histoire occidentale en même temps que le plus diffusé des faux antijuifs depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle. Qu'il soit un faux relève du fait bien établi, depuis que dans trois articles parus du 16 au 18 août 1921, un journaliste du *Times* de Londres, Philip Graves, a démontré que ce texte était en grande partie le produit d'un plagiat du pamphlet antibonapartiste de l'avocat républicain d'extrême gauche Maurice Joly, *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu, ou la politique de Machiavel au XIX<sup>e</sup> siècle*, publié anonymement à Bruxelles en 1864<sup>13</sup>. Censés théoriser la « politique de la force » – opposée à la « politique du droit » défendue par Montesquieu –, les propos de Machiavel-Napoléon III, dans les *Protocoles*, sont attribués par le ou les faussaire(s) au mystérieux « Sage de Sion » s'adressant à ses pairs, moyennant quelques substitutions lexicales – les « peuples » manipulables du *Dialogue* devenant les « goyim » dans les *Protocoles*<sup>14</sup>, etc. La démonstration sans appel du *Times* a porté un coup d'arrêt provisoire à la diffusion des *Protocoles* en Grande-Bretagne, aux États-Unis et en France, mais non pas en Allemagne.

---

12 Pavolachi (Pavel) Alexandrovitch Krouchevan, « Programme de la conquête du monde par les Juifs » (« Protocoles des séances de l'Alliance mondiale des francs-maçons et des Sages de Sion »), *Znamia* (Le Drapeau), n<sup>os</sup> 190-200, 28 août-10 septembre 1903 (7-20 septembre 1903). Voir Cohn, *Histoire d'un mythe*, op. cit., p. 70, 72, 113-115.

13 [Philip Graves], *The Truth about « The Protocols »: A Literary Forgery*, *The Times*, 16, 17 et 18 août 1921 ; Segel, *Die Protokolle der Weisen von Zion kritisch beleuchtet*, op. cit. ; du même auteur, *Welt-Krieg, Welt-Revolution, Welt-Verschwörung, Welt-Oberregierung* (Guerre mondiale, révolution mondiale, conspiration mondiale, supergouvernement mondial), Berlin, Philo-Verlag, 1926 ; Segel, *A Lie and a Libel*, op. cit., p. 67-69, 85-90 ; Herman Bernstein, *The Truth about "The Protocols of Zion": A Complete Exposure*, New York, Covici-Friede, 1935, p. 15-19, 259-264, 371-397 ; Pierre Charles SJ, « Les Protocoles des Sages de Sion », *Nouvelle Revue théologique*, 65 (1), janvier 1938, p. 56-78 (en brochure, Paris et Tournai, Casterman, 1938 ; repris in Pierre-André Taguieff (dir.), *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux*, t. II : *Études et documents*, Paris, Berg International, 1992, p. 11-37 ; Vladimir Bourtsév, « Les Protocoles des Sages de Sion », un faux dévoilé [en russe], Paris, Oreste Zeluk, 1938, p. 144 ; Rollin, *L'Apocalypse de notre temps*, op. cit., p. 181-240 (nouvelle édition, 1991, p. 225-317) ; John S. Curtiss, *An Appraisal of the Protocols of Zion*, New York, Columbia University Press, 1942, p. 44-60, 95-106 ; Cohn, *Histoire d'un mythe*, op. cit., p. 77-81, 227-228 ; Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion*, op. cit., p. 59 sq ; du même auteur, *Prêcheurs de haine. Traversée de la judéophobie planétaire*, Paris, Fayard/Mille et une nuits, 2004, p. 680-681 ; Wolfgang Benz, *Die Protokolle der Weisen von Zion. Die Legende von der jüdischen Weltverschwörung*, Munich, C. H. Beck, 2007, p. 38-42.

14 Pour un relevé systématique des emprunts au *Dialogue* de Joly, voir Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion*, op. cit., p. 427-473.

On doit donc commencer par souligner que les *Protocoles des Sages de Sion* sont un faux, fabriqué sur la base d'un plagiat de plusieurs textes de différents types, qu'ils relèvent du genre romanesque (Alexandre Dumas, Herrmann Goedsche, Fiodor Dostoïevski), du pamphlet politique (tel le *Dialogue aux enfers* de Maurice Joly), du pamphlet antisémite (comme celui d'Osman Bey, *La Conquête du monde par les Juifs*) ou de la catégorie des faux antijuifs, ou encore la douteuse « lettre de Simonini », première esquisse, en 1806, du mythe moderne de la conspiration juive mondiale<sup>15</sup>. On doit aussi pointer le fait que, dans toutes les hypothèses envisageables sur les conditions de la fabrication des *Protocoles*, la visée de ses rédacteurs ou plus exactement, si l'on suppose qu'il a fait l'objet de plusieurs remaniements, de ses derniers rédacteurs était antijuive et antimaçonnique, voire antisioniste, mais aussi antilibérale, anti-socialiste et contre-révolutionnaire. La version des *Protocoles* qui s'est diffusée mondialement à partir des premières traductions du faux en 1920 est celle que le mystique orthodoxe Sergueï Alexandrovitch Nilus (1862-1929) a publiée fin décembre 1905, en annexe de la deuxième édition de son livre intitulé *Le Grand dans le petit* (chap. XII : « L'Antéchrist en tant que possibilité politique »)<sup>16</sup>. Les traducteurs des *Protocoles* se sont fondés sur l'édition de 1911 ou celle de 1917, dont les tirages avaient été plus importants<sup>17</sup>.

On justifie généralement le statut de faux attribué aux *Protocoles* par le double fait qu'ils sont le résultat d'un plagiat et fonctionnent socialement depuis leur publication en 1903 comme un mode de mobilisation antijuive – ce fonctionnement étant censé dévoiler un objectif ou une visée judéophobe. On suppose que de mauvaises intentions, voire un programme d'action criminel bien défini, sont à l'origine dudit faux. C'est en ce sens qu'il faut

15 Cohn, *Histoire d'un mythe*, op. cit., p. 31-36 ; Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion*, op. cit., p. 109 sq ; Johannes Rogalla von Bieberstein, *Der Mythos von der Verschwörung. Philosophen, Freimaurer, Juden, Liberale und Sozialisten als Verschwörer gegen die Sozialordnung*, nouvelle édition augmentée d'une préface, Wiesbaden, Marix Verlag, 2008 (édition originale de 1976 : *Die These von der Verschwörung 1776-1945*), p. 170-171 ; Stephan Gregory, « Die Fabrik der Fiktionen. Verschwörungsproduktion um 1800 », in Eva Horn et Michael Hagemeister (éd.), *Die Fiktion von der jüdischen Weltverschwörung. Zu Text und Kontext der « Protokolle der Weisen von Zion »*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2012, p. 54-57.

16 Sergueï Alexandrovitch Nilus, *Le Grand dans le Petit, et l'Antéchrist en tant que possibilité politique imminente. Écrits d'un orthodoxe*, Tsarskoïe Selo, imprimerie de la Croix-Rouge, 1905 (2<sup>e</sup> édition revue et augmentée ; la 1<sup>re</sup> édition, parue en 1903, ne contenait pas les *Protocoles*), chap. XII, p. 325-394 (en russe). Sur Nilus et son rôle dans la diffusion du faux, voir Michael Hagemeister, « Wer war Sergej Nilus ? Versuch einer bio-bibliographischen Skizze », *Ostkirchliche Studien*, 40 (1), 1991, p. 49-63 ; en français « Qui était Serge Nilus ? », traduit par Martine Pique-Bressoux, *Politica Hermetica*, n° 9, 1995, p. 141-158 ; du même auteur, « "The Antichrist as an Imminent Political Possibility" : Sergei Nilus and the Apocalyptic Reading of *The Protocols of the Elders of Zion* », in Richard Landes et Steven T. Katz (éd.), *The Paranoid Apocalypse: A Hundred-Year Retrospective on The Protocols of the Elders of Zion*, New York et Londres, New York University Press, 2012, p. 79-91.

17 Serge A. Nilus, *L'Antéchrist approche et le règne du diable sur la terre*, Sergiev Posad, 1911 (3<sup>e</sup> édition du *Grand dans le Petit*, ou 2<sup>e</sup> édition de l'édition de 1905), p. 216-294 ; du même auteur, *Il est là, derrière la porte... L'Antéchrist approche et le règne du diable sur la terre est proche*, Sergiev Posad, Tip. Sv.-Tr. Sergevoï Lavry, janvier 1917 (nouvelle édition augmentée du livre de 1905, 5<sup>e</sup> édition du *Grand dans le Petit*).

## II.4 / HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

comprendre les diverses expressions censées le caractériser par sa visée criminelle, telles que « warrant for genocide<sup>18</sup> » ou « license to murder » : à en juger par ses usages nazis, le faux a bien constitué un « mandat » ou un « passeport pour un génocide ». Mais si un plagiat est susceptible de produire un faux, une « forgerie » destinée à tromper et à mobiliser, il peut aussi constituer le mode d'engendrement d'une utopie – de l'utopie d'un « régime mondial juste<sup>19</sup> », réalisant la Pax Judaica –, d'une utopie négative – l'annonce du gouvernement despotique des Sages de Sion –, ou encore l'expression d'une vision apocalyptique du monde, comme l'a suggéré l'historien Michael Hagemeister<sup>20</sup>.

La rédaction des *Protocoles* et leur diffusion relèvent de ce que le sociologue Erving Goffman appelle les « fabrications abusives », les « fabrications » étant définies comme « des efforts délibérés, individuels ou collectifs, destinés à désorienter l'activité d'un individu ou d'un ensemble d'individus et qui vont jusqu'à fausser leurs convictions sur le cours des choses<sup>21</sup> ». Les fabrications abusives doivent être distinguées des fabrications bénignes ou inoffensives, qui ne portent pas atteinte aux intérêts majeurs ou aux droits de leur(s) victime(s)<sup>22</sup>. Dans le cas des *Protocoles*, il y a fabrication abusive en ce que leur(s) rédacteur(s) comme leurs diffuseurs visent à tromper et à manipuler ceux qui croient à la valeur de vérité du document. Ils veulent leur faire croire certaines choses et leur faire faire d'autres choses, au détriment d'une catégorie de victimes – ici, les Juifs.

Ce faux est devenu au xx<sup>e</sup> siècle le plus puissant vecteur de l'une des principales accusations chimériques portées contre les Juifs : celle de conspirer en vue de conquérir le monde. Ce document tel que nous le connaissons depuis 1903, date de sa première version publiée, se présente plus précisément comme un faux politico-littéraire, faisant apparaître les prétendus hauts dirigeants du peuple juif comme des conspirateurs dont l'objectif est la domination totale du monde. Les chimériques « Sages de Sion », ces « chefs de l'internationale juive<sup>23</sup> » (ou judéo-maçonnique),

---

18 Norman Cohn, *Warrant for Genocide: The Myth of the Jewish World-Conspiracy and the Protocols of the Elders of Zion*, Londres, Eyre & Spottiswoode, 1967 ; en français *Histoire d'un mythe*, traduit par Léon Poliakov, *op. cit.*

19 Saul Friedländer, *L'Allemagne nazie et les Juifs*, t. 1 : *Les années de persécution, 1933-1939*, traduit par Marie-France de Paloméra, Paris, Seuil, 1997, p. 103.

20 Michael Hagemeister, « Die Protokolle der Weisen von Zion – eine Anti-Utopie oder der Große Plan in der Geschichte ? », in Helmut Reinalter (éd.), *Verschwörungstheorien. Theorie, Geschichte, Wirkung*, Innsbruck, Studien Verlag, 2002, p. 45-57. Voir aussi Verena Kasper-Marienberg, « Die "Protokolle der Weisen von Zion" als klassische Utopie? Eine rhetorische Textanalyse », in Eva Horn et Michael Hagemeister (Hrsg.), *Die Fiktion von der jüdischen Weltverschwörung. Zu Text und Kontext der « Protokolle der Weisen von Zion »*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2012, p. 26-50.

21 Erving Goffman, *Les Cadres de l'expérience*, traduit par Isaac Joseph et al., Paris, Minuit, 1991 [1974], p. 93.

22 *Ibid.*, p. 111-112.

23 Julius Evola, *Écrits sur la franc-maçonnerie*, introduction et notes de Renato Del Ponte, traduit par François

constituent une nouvelle figure des « Supérieurs inconnus » (*Superiores Incogniti*), personnages fictifs inventés au XVIII<sup>e</sup> siècle, qui étaient censés être les maîtres secrets de la véritable franc-maçonnerie. La mythologie des *Illuminati* s'est constituée sur les mêmes bases, à partir d'une interprétation délirante des activités et de l'héritage des « Illuminés de Bavière<sup>24</sup> ». Dans les *Protocoles*, ces maîtres secrets sont désignés comme des Juifs visant à établir leur « règne » sur la terre au terme d'une « guerre occulte<sup>25</sup> ».

Il faut en outre, à la suite d'Arendt, souligner le fait que les nazis eux-mêmes « utilisèrent les *Protocoles des Sages de Sion* comme modèle pour l'organisation future des masses allemandes en vue de l'« empire mondial »<sup>26</sup> ». Le faux a été utilisé, à l'instar du *Prince* de Machiavel, comme un manuel pratique de stratégie politique. C'est ainsi que Theodor Fritsch (1852-1933) – le « Vieux Maître de l'antisémitisme allemand<sup>27</sup> » –, dans la postface de sa traduction des *Protocoles*, publiée sous le titre *Les Protocoles sionistes*, en 1924, pouvait en recommander la lecture : « Nos futurs hommes d'État et diplomates devront apprendre des experts orientaux en infamie jusqu'à l'ABC du gouvernement, et, pour ce faire, les *Protocoles sionistes* offrent un excellent enseignement préparatoire [*vortreffliche Vorschule*]<sup>28</sup>. » Les hauts dirigeants nazis lurent les *Protocoles* non seulement comme une preuve que les Juifs dominaient le monde, mais encore comme une incitation à prendre la place des Juifs : « L'illusion d'une domination juive mondiale déjà existante était à la base de l'illusion d'une domination allemande mondiale à venir. C'est à cela que pensait Himmler quand il déclara : "Nous devons l'art du gouvernement aux Juifs", c'est-à-dire aux *Protocoles* que "le Führer [avait] appris par cœur"<sup>29</sup>. »

Maistre, Puiseaux, Éditions Pardès, 1987, p. 48.

24 Voir Pierre-André Taguieff, *La Foire aux « Illuminés »*. *Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris, Fayard/Mille et une nuits, 2005, p. 32 sq, 109 sq.

25 Emmanuel Malynski et Léon de Poncins, *La Guerre occulte. Juifs et Francs-Maçons à la conquête du monde*, Paris, Beauchesne, 1936 ; Julius Evola, « Sur les instruments de la guerre occulte » (1938), in Julius Evola, *Phénoménologie de la subversion. L'antitradition dans ses écrits politiques, 1933 à 1970*, traduction anonyme, Paris, Éditions de L'Homme libre, 2004, p. 23-37.

26 Hannah Arendt, *Les Origines du totalitarisme*, traduit par Micheline Pouteau et al., édition établie sous la direction de Pierre Bouretz, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2002 [1951], p. 678.

27 Formule de Hitler par laquelle Theodor Fritsch, après sa mort, sera honoré par le Troisième Reich. Voir Serge Tabary, *Theodor Fritsch (1852-1933), le « Vieux Maître » de l'antisémitisme allemand*, thèse de doctorat, université de Strasbourg III, 1998. Voir, sous le même titre, le texte de présentation de sa thèse par Serge Tabary, dans la *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, t. 30, n° 1, janvier-mars 1998, p. 89-100.

28 Theodor Fritsch, *Die Zionistischen Protokolle. Das Programm der internationalen Geheim-Regierung* (Les Protocoles sionistes. Le programme du gouvernement mondial secret), préface et postface de Theodor Fritsch, Leipzig, Hammer-Verlag, 1924, p. 71. Ce passage est cité par Hannah Arendt in *Les Origines du totalitarisme*, op. cit., p. 678, note 42.

29 Heinrich Himmler, in Dossier Kersten, Centre de Documentation juive contemporaine (Paris) ; cité par Hannah Arendt, *Les Origines du totalitarisme*, op. cit., p. 681.

## II.4 / HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

### La révolution bolchevique à la lumière des *Protocoles*

Dans les années qui suivirent la Première Guerre mondiale, le mythe du « complot judéo-bolchevique » fut colporté dans tout le monde occidental par les émigrés russes et germano-baltes, convaincus que la Révolution d'octobre n'avait été qu'une prise du pouvoir par les Juifs, perçus comme une puissance internationale ennemie de la « civilisation chrétienne », ou plus simplement de « la civilisation »<sup>30</sup>. À ce titre, le faux a été utilisé comme un instrument de propagande antisémite transnational<sup>31</sup>. En Allemagne<sup>32</sup>, en Grande-Bretagne et aux États-Unis notamment<sup>33</sup>, cette vision conspirationniste de la révolution bolchevique fut interprétée dans une perspective raciste, pour donner naissance au schéma idéologique suivant : les Juifs, inventeurs et dirigeants réels du bolchevisme, étaient étrangers au monde occidental en raison de leurs origines asiatiques, ce qui les destinait à mener le combat mondial contre « l'humanité blanche » ou la « suprématie blanche », et à vouloir détruire la civilisation occidentale. Les Juifs n'étaient révolutionnaires qu'en ce qu'ils incarnaient une « race » étrangère et ennemie, présente partout dans le monde, avide de pouvoir et particulièrement sanguinaire. Mais du fait que les Juifs étaient à la tête de la révolution mondiale, le « péril juif », en tant que « péril rouge », allait de pair avec la « menace du sous-homme », c'est-à-dire avec la révolte des « peuples de couleur » contre les peuples de « race blanche » ou « caucasienne », et plus spécialement les peuples riches en éléments « nordiques ». Les « peuples de couleur » remettaient en question l'hégémonie occidentale d'abord par la concurrence économique, selon les recettes apprises des Occidentaux eux-mêmes, ensuite par la subversion intérieure, à travers l'alliance avec le prolétariat blanc endoctriné par les bolcheviks.

De 1903 à la révolution d'Octobre, les *Protocoles* restent une arme idéologique dans les mains des antisémites russes et de certains policiers manipulateurs

---

30 Voir Joseph W. Bendersky, *The « Jewish Threat »: Anti-Semitic Politics of the U.S. Army*, New York, Basic Books, 2000 ; Michael Kellogg, *The Russian Roots of Nazism: White Émigrés and the Making of National Socialism 1917-1945*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2005 ; Ulrich Herbeck, *Das Feinbild vom « jüdischen Bolschewiken »*, op. cit., p. 105 sq., 315-436 ; Othmar Plöckinger, *Unter Soldaten und Agitatoren*, op. cit., p. 258 sq.

31 Rollin, *L'Apocalypse de notre temps*, op. cit. ; Cohn, *Histoire d'un mythe*, op. cit. ; Stephen Eric Bronner, *A Rumor About the Jews: Reflections on Antisemitism and the Protocols of the Learned Elders of Zion*, New York, St. Martin's Press, 2000 ; Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion*, op. cit. (1992 et 2004) ; Benz, *Die Protokolle der Weisen von Zion*, op. cit.

32 Johannes Baur, « Die Revolution und die "Weisen von Zion". Zur Entwicklung des Rußlandbildes in der frühen NSDAP », in Gerd Koenen et Lew Kopelew (éd.), *Deutschland und die russische Revolution 1917-1924*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 1998, p. 165-190 ; Armin Pfahl-Traugber, *Antisemitismus in der deutschen Geschichte*, Berlin, Landeszentrale für politische Bildungsarbeit, 2002, p. 89-92.

33 Voir Jean-François Moisan, « Les *Protocoles des Sages de Sion* en Grande-Bretagne et aux USA », in Pierre-André Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux*, nouvelle édition refondue, Paris, Berg International/Fayard, 2004 [1992], annexe, p. 385-417.

relevant ou non de l'Okhrana, s'efforçant de diaboliser les réformateurs libéraux ainsi que les révolutionnaires marxistes ou anarchistes. Le faux ne devient le principal vecteur du mythe de la « conspiration juive mondiale » qu'après 1917, lorsqu'il est diffusé à l'Ouest, en particulier en Allemagne, par les émigrés russes et baltes, et adapté à la propagande antibolchevique. Le « péril juif » prend les couleurs du « péril rouge » avec le meurtre de la famille impériale (17 juillet 1918), dénoncé comme un « crime rituel » commis par les « bolcheviks juifs ». C'est dans ce contexte qu'il est devenu le véhicule privilégié d'un imaginaire apocalyptique, paraissant ainsi confirmer tardivement la présentation qu'en avait faite Nilus dès 1905. Le faux commence son tour du monde au tout début de 1920, avec ses premières traductions en allemand, en polonais et en anglais (Grande-Bretagne, puis États-Unis), suivies par des traductions en français et en hongrois (1920), italien et serbe (1921), japonais et espagnol (1924), arabe (1925), grec (1928), portugais (1936), flamand (1938), etc.<sup>34</sup>

La révolution bolchevique, interprétée comme le résultat d'un grand complot juif, « sioniste » ou judéomaçonnique, a favorisé à partir de 1920 la diffusion mondiale des *Protocoles des Sages de Sion*, qui fournissaient un modèle d'interprétation de ces événements aussi troublants qu'incompréhensibles : cette révolution n'était qu'une étape dans la conquête du monde par les Juifs. Comme le rappelle Saul Friedländer, les *Protocoles* « restèrent quasi ignorés jusqu'au déclenchement de la Révolution russe<sup>35</sup> ». Jusqu'en 1917, ils ne furent lus que par les milieux antisémites russes. Tout va changer après l'effondrement du régime tsariste et la défaite de l'Allemagne, qui vont donner au document une « signification entièrement nouvelle » : « En Allemagne, où les *Protocoles* parurent en extraits dans *Auf Vorposten* (Aux avant-postes), publication *völkisch*, on y vit bien tôt la preuve concrète de l'existence de forces obscures, responsables de la défaite de la nation et du chaos révolutionnaire de l'après-guerre, de l'humiliation et de l'asservissement au joug des vainqueurs<sup>36</sup>. »

Dans son livre sur « les racines russes du nazisme », l'historien américain Michael Kellogg raconte brièvement comment, en Allemagne, les *Protocoles* furent découverts par Dietrich Eckart (1868-1923) et Alfred Rosenberg (1893-1946), puis par Hitler :

34 Voir Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion*, op. cit. (2004), en particulier p. 302 sq, 326-342 ; Esther Webman (éd.), *The Global Impact of The Protocols of the Elders of Zion: A Century-Old Myth*, Londres et New York, Routledge, 2011 ; Landes et Katz (éd.), *The Paranoid Apocalypse*, op. cit.

35 Saul Friedländer, *L'Allemagne nazie et les Juifs*, t. 1 : *Les années de persécution, 1933-1939*, traduit par Marie-France de Paloméra, Paris, Seuil, 1997, p. 103.

36 *Ibid.*

## II.4 / HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

Les plus importants des premiers mentors de Hitler, le publiciste *völkisch* Dietrich Eckart et son collaborateur Alfred Rosenberg, Russe blanc émigré, assistaient l'un et l'autre aux réunions de la Société Thulé à Munich comme invités, et, à la fin de 1919, prirent connaissance de la traduction des *Protocoles* par Ludwig Müller von Hausen, avant même la publication d'extraits du document dans le *Völkischer Beobachter* [22 avril 1920]. Ils furent indignés de ce qu'ils lurent, le premier plus que le second. À travers sa collaboration avec Eckart et Rosenberg, qui commença fin 1919, Hitler reçut son endoctrinement *völkisch* le plus durable en même temps qu'il fut initié à la vision apocalyptique et antisémite du Russe blanc émigré, qui, dans l'esprit des *Protocoles*, avertissait qu'une sinistre conspiration juive internationale contrôlait à la fois le capitalisme financier et le bolchevisme pour parvenir à la domination du monde<sup>37</sup>.

En Allemagne, les *Protocoles* sont importés, commentés et traduits partiellement dès le début de 1919 par deux émigrés russes, le lieutenant Piotr N. Chabelski-Bork (de son vrai nom Piotr Nikolaïevitch Popov, 1893-1952) et le colonel Fedor Victorovitch Vinberg (1871-1927)<sup>38</sup>. En février 1919, Chabelski-Bork donne un exemplaire du livre de Nilus contenant les *Protocoles* à Ludwig Müller von Hausen qui, sous le pseudonyme de Gottfried zur Beek, en publiera une traduction allemande<sup>39</sup> sous le titre : *Die Geheimnisse der Weisen von Zion* (Les Secrets des Sages de Sion)<sup>40</sup>. Dans leurs activités de propagande, Chabelski-Bork et Vinberg sont relayés à Munich par les émigrés germano-baltes Alfred Rosenberg et son ami Max Erwin von Scheubner-Richter (1884-1923), qui se rallie au mouvement national-socialiste<sup>41</sup>.

---

37 Michael Kellogg, *The Russian Roots of Nazism*, op. cit., p. 70. Pour une analyse plus détaillée, voir David Redles, *Hitler's Millennial Reich: Apocalyptic Belief and the Search for Salvation*, New York et Londres, New York University Press, 2012.

38 Cohn, *Histoire d'un mythe*, op. cit., p. 132-135 ; Marina Gorboff, *La Russie fantôme. L'émigration russe de 1920 à 1950*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1995, p. 78 ; Michael Kellogg, *The Russian Roots of Nazism*, op. cit., p. 12-13, 63-66 ; Ulrich Herbeck, *Das Feinbild vom « jüdischen Bolschewiken »*, op. cit., p. 118-119, note 236 ; Michael Hagemeister, « Zur Frühgeschichte der "Protokolle der Weisen von Zion". II. Das verschollene Exemplar der Lenin-Bibliothek », in Horn et Hagemeister (éd.), *Die Fiktion von der jüdischen Weltverschwörung*, op. cit., p. 175, note 41.

39 Kellogg, *The Russian Roots of Nazism*, op. cit., p. 65.

40 Gottfried zur Beek (éd.), *Die Geheimnisse der Weisen von Zion* (Les Secrets des Sages de Sion), traduction d'après l'édition Nilus de 1911, Charlottenbourg, Verlag « Auf Vorposten », 1919 (l'étude préliminaire du traducteur est datée de juillet 1919 ; il est précisé à la fin des appendices : « achevé le 10 novembre 1919 » ; le texte des *Protocoles* couvre les p. 63-137). L'ouvrage est mis en vente à la mi-janvier 1920 et fait l'objet de plusieurs réimpressions en 1920 ; 12<sup>e</sup> éd., Munich, Verlag Franz Eher Nachf., 1932, texte aux p. 22-71.

41 Karl Dietrich Bracher, *La Dictature allemande. Naissance, structure et conséquences du national-socialisme* traduit par Frank Straschitz, Toulouse, Privat, 1986 [1969, 1980], p. 132-133 ; Ian Kershaw, *Hitler*, t. 1 : 1889-1936 : *Hubris*, traduit par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Flammarion, 1999 [1998] ; traduction française revue, 2001, p. 239, 247, 288-289 ; Steven G. Marks, *How Russia Shaped the Modern World: From Art to Anti-Semitism, Ballet to Bolshevism*, Princeton (NJ) et Oxford (UK), Princeton University Press, 2003, p. 160-171 ; Michael Kellogg, *The*

Une note de la direction de la Police munichoise datée du 26 janvier 1931 – transmise à la préfecture de Police de Berlin (« Berlin Document Center », 1259) – précise que Rosenberg s’était principalement manifesté, à Munich, par ses « efforts pour faire connaître aux antisémites d’extrême droite les *Protocoles des Sages de Sion* », qu’il « disait avoir étudiés pendant l’été 1917, à Moscou<sup>42</sup> ». Le colonel Vinberg, ancien membre de l’Union du peuple russe et de l’Union de l’archange Michel (*Sojuz Mihaila Arhangela*) – groupement d’extrême droite créé le 8 novembre 1908 et dirigé par Vladimir Mitrofanovich Pourichkévitich (1870-1920) –, est un visionnaire conspirationniste fanatique, dont la doctrine se présente comme une synthèse d’antijudéomaçonisme et d’antibolchevisme. Vinberg, Chabelski-Bork et leur ami Sergueï Vladimirovitch Taboritsky (1895-1980) fondent en 1919 à Berlin la revue mystiquement antisémite *Lutch Svieta* (Un Rayon de Lumière)<sup>43</sup>, dont la livraison de mai 1920 contient le texte complet des *Protocoles* selon l’édition Nilus de 1911<sup>44</sup>. C’est sous leur influence qu’Alfred Rosenberg interprète de façon apocalyptique la révolution bolchevique comme une preuve de la conspiration juive mondiale, sa preuve à la fois la plus récente et la plus flagrante. Dès la première livraison de sa revue, début avril 1919, Vinberg lance sa grande et délirante accusation :

Le lien entre les révolutions allemande et russe consiste en ce que les deux coups d’État ont été provoqués artificiellement au moyen du réseau des organisations judéo-maçonniques mondiales. Dans ces organisations, la franc-maçonnerie de degré inférieur joue le rôle d’un instrument aveugle entre les mains de la fameuse [...] Alliance israélite universelle, le conseil secret des Sages du peuple d’Israël, qui mène l’humanité moderne et dirige tout le processus des événements mondiaux pour réaliser le but séculaire des Hébreux, détruire le vieux monde chrétien, sa culture et son idéal, et asseoir sur les débris du monde chrétien sa domination universelle en imposant sa propre culture<sup>45</sup>.

*Russian Roots of Nazism*, op. cit., p. 74 sq, 89-90, 124 sq ; Ernst Piper, *Alfred Rosenberg. Hitlers Chefideologe*, Munich, Karl Blessing Verlag, 2005 ; rééd., Pantheon Verlag, 2007, p. 57 sq ; Volker Ullrich, *Adolf Hitler. Une biographie. L’ascension : 1889-1939*, traduit par Olivier Mannoni, Paris, Gallimard, 2016 [2013], t. I, p. 137.

42 Werner Maser, *Die Frühgeschichte der NSDAP. Hitlers Weg bis 1924*, Francfort-sur-le-Main et Bonn, Athenäum Verlag, 1965, p. 184 ; en français *Naissance du Parti national-socialiste allemand. Les débuts du national-socialisme. Hitler jusqu’en 1924*, traduit par René Jouan, Paris, Fayard, 1967, p. 127. Voir aussi Alexander Stein [A. Rosenstein, dit], *Adolf Hitler. Schüler der « Weisen von Zion »*, Karlsbad, Verlaganstalt « Graphia », 1936, p. 13 ; Konrad Heiden, *Der Fuehrer: Hitler’s Rise to Power*, traduit en anglais par Ralph Manheim, Boston, Houghton Mifflin Company, 1944, p. 1-4 ; réédition Londres, Robinson Publishing, 1999, p. 9-11 ; Günter Schubert, *Anfänge nationalsozialistischer Außenpolitik*, Cologne, Verlag Wissenschaft und Politik, 1963, p. 111-112.

43 Michael Kellogg, *The Russian Roots of Nazism*, op. cit., p. 112.

44 Cohn, *Histoire d’un mythe*, op. cit., p. 134.

45 F. V. Vinberg, « Lettre berlinoise », *Lutch Svieta* (Berlin), vol. I, n° 1, 8 avril 1919, p. 50. Voir Rollin, *L’Apocalypse de*

## II.4 / HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

En mars 1919, Friedrich Wichtl (1872-1922), théoricien autrichien de la conspiration maçonnique mondiale, publiée à Munich, chez l'éditeur *völkisch* Julius Friedrich Lehmann (1864-1935) – pangermaniste devenu membre de la Société Thulé<sup>46</sup> –, un pamphlet antijudéo-maçonnique et antibolchevique qui sera très lu dans les milieux nationalistes en Allemagne : *Weltfreimaurerei, Weltrevolution, Weltrepublik* (Franc-maçonnerie mondiale, révolution mondiale, république mondiale), dont le sous-titre est explicite : « Enquête sur l'origine et les buts derniers de la guerre mondiale ». Sa cible principale est le judéo-maçonnisme international, dont les activités secrètes et malignes suffisent selon lui à expliquer à la fois la défaite de l'Allemagne et la révolution bolchevique<sup>47</sup>. Au motif de la « trahison des Juifs » pendant la guerre mondiale s'ajoute donc celui du rôle décisif des Juifs dans la révolution bolchevique. Cette thématique était présente dans le discours de propagande de l'extrême droite nationaliste et antisémite depuis déjà plusieurs mois. Le *Münchener Beobachter*, qui existait depuis 1887, avait été repris en juillet 1918 par Adam Alfred Rudolf Glauer (1875-1945), dit Rudolf von Sebottendorff, pour servir d'organe à la société secrète qu'il avait fondée, laquelle prend en août 1918 le nom de Société Thulé (*Thule-Gesellschaft*)<sup>48</sup>. Le 9 novembre 1918, Sebottendorff dénonce dans son journal les trois « Internationales » qui auraient selon lui comploté pour provoquer la guerre : « La guerre de 1914 a été engendrée par la juiverie internationale, la franc-maçonnerie internationale, la ploutocratie internationale et menée jusqu'à son but déterminé, la destruction de l'empire allemand<sup>49</sup> ! ».

Dans l'analyse qu'il fait des *Protocoles* dans la 7<sup>e</sup> édition (été 1920) de son pamphlet, Wichtl fonde ses accusations sur une légende qu'il semble avoir lui-même fabriquée, selon laquelle l'Ordre des Illuminés, interdit en Bavière en 1785, avait été reconstitué au XIX<sup>e</sup> siècle, et avait son centre à Dresde : « Au nouvel Ordre des Illuminés appartenaient [...] le Juif Axelrod

---

*notre temps*, op. cit., p. 155 (rééd., 1991, p. 189-190) ; Cohn, *Histoire d'un mythe*, op. cit., p. 133-134.

46 Ullrich, *Adolf Hitler*, op. cit., p. 113.

47 Jacob Katz, *Juifs et francs-maçons en Europe, 1723-1939*, traduit par Sylvie Courtine-Denamy, Paris, Cerf, 1995 [1970], p. 289-291 ; Johannes Rogalla von Bieberstein, « Zur Geschichte der Verschwörungstheorien », in Reinalter (éd.), *Verschwörungstheorien...*, op. cit., p. 25-26 ; du même auteur, *Der Mythos von der Verschwörung. Philosophen, Freimaurer, Juden, Liberale und Sozialisten als Verschwörer gegen die Sozialordnung*, nouvelle édition de l'ouvrage paru en 1976 : *Die These von der Verschwörung 1776-1945*, augmentée d'une préface, Wiesbaden, Marix Verlag, 2008, p. 219 ; Armin Pfahl-Traughber, « Freimaurer und Juden, Kapitalisten und Kommunisten als Feindbilder rechtsextremistischer Verschwörungsideologien vom Kaiserreich bis zur Gegenwart », in Uwe Backes (éd.), *Rechtsextreme Ideologien in Geschichte und Gegenwart*, Cologne, Weimar et Vienne, Böhlau Verlag, 2003, p. 206-207.

48 Detlev Rose, *Die Thule-Gesellschaft. Legende, Mythos, Wirklichkeit*, Tübingen, Grabert-Verlag, 2008 (3<sup>e</sup> édition revue et augmentée ; édition originale 1994), p. 34-37.

49 Cité par David Luhrssen, *Hammer of the Gods: The Thule Society and the Birth of Nazism*, Washington, D. C., Potomac Books, 2012, p. 79.

[et] le docteur Karl Liebknecht ; la fameuse Rosa Luxembourg fréquentait les milieux des Illuminés. » D'une façon plus délirante encore, accumulant mensonges et rumeurs, Wichtl accuse les dirigeants bolcheviks d'être des conspirateurs judéo-maçons : « Le Frère Lénine (Oulianov Zedernbaum) appartenait dès avant la guerre à une loge secrète en Suisse, qui travaillait à la Révolution mondiale. Le Frère Trotski (Braunstein) et le Frère Radek (Sobelsohn) appartenaient au même club de conspirateurs, de même, sans doute, le Frère Fritz Adler. Lénine est juif, malgré toutes les dénégations. » Dans son journal intime, le jeune Heinrich Himmler, âgé de dix-neuf ans, note en septembre 1919, admiratif : « Un livre qui explique tout et nous dit contre qui nous devons combattre<sup>50</sup>. » En 1920 paraît à Hambourg (puis à Vienne en 1921) un court pamphlet de Wichtl au titre éloquent, intégrant le « sionisme » dans le tableau des méga-conspirateurs : *Freimaurerei, Zionismus, Kommunismus, Spartakismus, Bolschewismus*. Il s'agit d'un extrait de la huitième édition (revue et augmentée) de son pamphlet de 1919. Le pamphlet de Wichtl, qui fait l'objet de plusieurs réimpressions l'année même de sa parution<sup>51</sup>, circule dans les milieux pangermanistes, et sera utilisé en France par Mgr Jouin dès le premier volume (1920) de son *Péril judéo-maçonnique*, comportant une traduction annotée et commentée des *Protocoles*. L'introduction du volume, signée par Jouin et datée du 15 août 1920, commence ainsi :

Pour tout chercheur averti, la question maçonnique se complique de la question juive. La Judéo-Maçonnerie est maîtresse du monde, mais à condition de rester une société secrète. Sans doute, la Maçonnerie s'est trouvée singulièrement démasquée par la guerre mondiale : il n'en fut pas de même de l'élément juif. Aussi, lorsque le docteur Wichtl fit paraître son livre intitulé : *Maçonnerie universelle, Révolution universelle, République universelle*, il ne souleva la colère de toutes les Loges d'Allemagne que parce qu'il mettait à nu la direction et les agissements des Juifs sous le couvert des ateliers maçonniques et

50 Heinrich Himmler, cité par Josef Ackermann, *Heinrich Himmler als Ideologe*, Göttingen, Musterschmidt, 1970, p. 25 ; Johannes Rogalla von Bieberstein, *Der Mythos von der Verschwörung*, op. cit., p. 219 ; Peter Longrich, *Himmler*, traduit par Raymond Clarinard, Paris, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2010 [2008] ; réédition Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2013, t. 1, p. 45. Voir aussi Bradley F. Smith, *Heinrich Himmler 1900-1926. Sein Weg in den deutschen Faschismus*, Munich, Bernard und Graefe, 1979, p. 105. Comme le note Bradley F. Smith (p. 104, note), un parallèle pourrait être fait entre le pamphlet de Wichtl et celui de Nesta H. Webster, *Secret Societies and Subversive Movements* (Londres, Boswell Publishing Co., 1924), qui diabolisent les mêmes ennemis.

51 Katz, *Juifs et francs-maçons en Europe, 1723-1939*, op. cit., p. 289. Le 15 août 1920, Mgr Jouin, informé par l'éditeur Julius Friedrich Lehmann, précise que les 30 000 exemplaires des six premières éditions du livre de Wichtl ont été vendus (Ernest Jouin, *Le Péril judéo-maçonnique*, vol. 1 : *Les « Protocoles » des Sages de Sion*, Paris, *Revue internationale des sociétés secrètes* [R.I.S.S.] et Librairie Émile-Paul, 1920, p. 1, note 1).

## II.4 / HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

qu'il apportait des listes de noms à l'appui. Le même émoi envahit les ghettos et les Grands-Orients, par suite de la publication des *Secrets des Sages de Sion* [titre de la première traduction allemande du faux, signée Gottfried zur Beek], qui furent présentés, à Londres, sous ce titre suggestif : *Le Péril juif*. C'est par ces « comptes rendus » que nous commencerons notre étude de la Judéo-Maçonnerie<sup>52</sup>.

### Ford, Hitler, même combat contre « le Juif international »

Mais il faut faire un détour par l'Américain que Hitler tenait en grande estime, l'industriel et milliardaire Henry Ford (1863-1947), antisémite convaincu, sympathisant déclaré et soutien du mouvement national-socialiste dès les débuts de ce dernier. En 1920, aux États-Unis, Ford finance la diffusion des principaux thèmes d'accusation antijuifs s'inspirant des *Protocoles*<sup>53</sup>, utilise les services d'antisémites russes et allemands, et publie, de novembre 1920 à mai 1922, le recueil en quatre tomes des éditoriaux publiés à partir du 22 mai 1920 dans son hebdomadaire à fort tirage (entre 300 000 et 700 000 exemplaires), *The Dearborn Independent*, sous le titre générique : *The International Jew*. L'agitateur antijuif international qu'était le Russe blanc Boris Lvovitch Brasol (1885-1963), arrivé en 1916 aux États-Unis en tant que chargé de mission, décida, après la révolution d'Octobre, de rester aux États-Unis où, à partir de 1918, il fut employé par les services secrets américains ainsi que par le département de la Justice, dirigé alors par Harry L. Doherty. Défenseur de l'authenticité des *Protocoles des Sages de Sion*, ce partisan du tsarisme a fortement contribué à les faire connaître aux États-Unis, notamment en aidant à leur traduction (due à Natalie de Bogory, fille d'un général tsariste) et en favorisant leur publication au printemps 1920<sup>54</sup>. En tant que spécialiste réputé de la « question juive », Brasol faisait partie,

52 Jouin, *Le Péril judéo-maçonnique*, vol. I : *Les « Protocols » des Sages de Sion*, op. cit., p. 1-2 (introduction datée du 15 août 1920). Mgr Jouin se réfère à Friedrich Wichtl, *Weltfreimaurerei, Weltrevolution, Weltrepublik. Eine Untersuchung über Ursprung und Endziele des Weltkrieges* (Franc-maçonnerie mondiale, révolution mondiale, république mondiale. Enquête sur l'origine et les buts derniers de la guerre mondiale), Munich, Lehmanns Verlag, 1919 (mars ; 7<sup>e</sup> édition, été 1920) ; Beek (éd.), *Die Geheimnisse der Weisen von Zion*, op. cit. (à la fin des appendices : « achevé le 10 novembre 1919 ») ; *The Jewish Peril: Protocols of the Learned Elders of Zion*, traduit en anglais par George Shanks, Londres, Eyre & Spottiswoode, 1920.

53 Robert Singerman, « The American Career of the Protocols of the Elders of Zion », *American Jewish History*, 71 (1), septembre 1981, p. 48-78.

54 *The Protocols and World Revolution*, avec une traduction et une analyse des « Protocols of the Meetings of the Zionist Men of Wisdom », Boston, Small, Maynard & Company, 1920. Voir Bendersky, *The « Jewish Threat »: Anti-Semitic Politics of the U.S. Army*, op. cit., p. 54-68, 139-141 ; Neil Baldwin, *Henry Ford and the Jews: The Mass Production of Hate*, New York, Public Affairs, 2001, p. 81-85, 140 ; Richard Spence, « The Tsar's Other Lieutenant: The Antisemitic Activities of Boris Lvovich Brasol, 1910-1960. Part I : Beilis, the Protocols, and Henry Ford », *Journal for the Study of Antisemitism*, 4 (2), 2012, p. 1601-1622.

avec son ami le comte Arthur I. Cherep-Spiridovitch (1858-1926) – idéologue conspirationniste professant un antisémitisme apocalyptique<sup>55</sup> –, du groupe de collaborateurs que s'était donné Henry Ford<sup>56</sup>, conseillé par son secrétaire Ernest Gustav Liebold (1884-1956), lorsqu'il avait décidé de lancer une campagne à la fois anticommuniste et antijuive aux États-Unis. Or Brasol entretenait des relations avec les milieux de l'émigration russe en Allemagne qui, au sein de l'organisation antisémite Aufbau (Reconstruction), préparaient la contre-révolution russe en collaboration avec les nationaux-socialistes – notamment Max von Scheubner-Richter, Max Amann, Arno Schickedanz<sup>57</sup>. Alfred Rosenberg était membre d'Aufbau, et Dietrich Eckart en était proche. Parmi les Russes blancs qui introduisirent en Allemagne le thème du « judéo-bolchevisme », les plus actifs ont été le colonel Vinberg et les lieutenants Chabelski-Bork et Sergueï Taboritsky. Brasol était le représentant aux États-Unis du grand-duc Cyrille, l'un des prétendants au trône en exil, dont le général Vladimir Biskupsky, de Munich, orchestrait la propagande anticommuniste, jusqu'au putsch dit « de la brasserie » (9 novembre 1923). C'est vraisemblablement grâce à Brasol que l'émissaire du NSDAP, Kurt G. W. Lüdecke, qui lui avait rendu visite en 1921, est entré en relations avec le grand-duc Cyrille. Comme Henry Ford – auquel Lüdecke rendit visite à Détroit en 1922 –, le grand-duc Cyrille et son épouse Victoria ont largement financé le mouvement nazi à ses débuts.

Après la publication aux États-Unis, à la fin de l'été 1920, d'une première traduction des *Protocoles des Sages de Sion*, présentés comme la bonne grille de lecture de la révolution bolchevique, l'amalgame polémique « judéo-bolchevisme » commence à fonctionner comme un *topos* du discours antijuif, pour devenir rapidement le plus puissant vecteur de la haine des Juifs. La publication, entre novembre 1920 et mai 1922, des quatre tomes du recueil d'articles publiés sous l'égide de Ford, *The International Jew*, dans lequel sont diffusés et mis au goût du jour les thèmes conspirationnistes des *Protocoles*, a fortement contribué à nourrir la propagande antijuive aux États-Unis ainsi qu'à favoriser son internationalisation<sup>58</sup>. À la peur de la « corruption » du peuple américain par les Juifs de la finance et de la culture populaire s'ajoute chez Ford celle de la subversion des États-Unis par un ennemi intérieur, le révolutionnaire communiste, le « nomade » juif. Le « Juif

55 Voir Arthur I. Cherep-Spiridovitch, *The Secret World Government : Or, « The Hidden Hand »: The Unrevealed in History: 100 Historical « Mysteries » Explained*, New York City, The Anti-Bolshevist Publishing Association, 1926.

56 Voir John Roy Carlson, *Under Cover: My Four Years in the Nazi Underworld of America*, New York, E. P. Dutton & Co., 1943, p. 203-207.

57 Voir Kellogg, *The Russian Roots of Nazism*, op. cit., p. 41, 130-131, 160, 203, 249.

58 Rollin, *L'Apocalypse de notre temps*, op. cit., p. 483-486 ; nouvelle éd., 1991, p. 609-612.

## II.4 / HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

international » devient la base de réduction de l'internationale financière et de l'internationale révolutionnaire, destructrice de l'ordre social<sup>59</sup>.

En dévoilant les secrets des ennemis cachés du genre humain, Ford était convaincu de fournir à ses compatriotes les moyens de lutter victorieusement contre le « péril juif ». Dans une interview publiée le 17 février 1921 par le quotidien *The New York World*, Ford contournait la question de l'authenticité du document en avançant cette « preuve » indirecte : « L'unique appréciation que je puisse porter sur les *Protocoles*, c'est qu'ils s'accordent parfaitement avec le cours des événements. Ils remontent à seize ans [1905] et depuis lors ils ont correspondu à la situation mondiale et aujourd'hui encore, ils en indiquent le rythme<sup>60</sup>. » C'est là un *topos* qui apparaît sous différentes variantes dans les premiers textes d'accompagnement des *Protocoles* au début des années 1920 (lorsque le texte commence à être traduit dans la plupart des langues européennes), et qu'on ne cessera plus tard de rencontrer dans le discours des partisans de l'authenticité du document – y compris par Hitler dans *Mein Kampf*<sup>61</sup>. En 1922, dans son autobiographie (*My Life and Work*), désireux de justifier la publication du *Juif international*, Ford s'adressait ainsi à ses contemporains : « Notre livre ne prétend pas avoir dit le dernier mot sur les Juifs en Amérique. Il ne fait que dévoiler leur impact présent dans notre pays. [...] Il suffit que les gens apprennent à identifier l'origine et la nature des influences qui les entourent. Si le peuple américain comprend une fois pour toutes que le mal dont nous souffrons ne découle pas d'une dégénérescence naturelle, mais procède d'une subversion préméditée, il est sauvé. En signalant le danger, on l'écarte<sup>62</sup>. »

Simultanément, en Allemagne, l'antisémitisme nationaliste, sans cesser de comporter la dénonciation du capitalisme financier « improductif », se transforme en antijudéo-bolchevisme, théorisé, ou plutôt mythologisé en 1919-1920 par Alfred Rosenberg et Dietrich Eckart<sup>63</sup>. Le premier article publié

---

59 Voir Jonathan Norton Leonard, *Henry Ford*, traduit par Paul Genty, Paris, Gallimard, 1933 [1932], p. 209-242 ; Allan Nevins et Frank Ernest Hill, *Ford: Expansion and Challenge 1915-1933*, New York, Charles Scribner's Sons, 1957, p. 311-323 ; Cohn, *Histoire d'un mythe*, op. cit., p. 156-161 ; Keith Sward, *The Legend of Henry Ford*, New York et Toronto, Rinehart & Company, 1948, p. 146-160 ; Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, t. IV : *L'Europe suicidaire 1870-1933*, Paris, Calmann-Lévy, 1977, p. 268-279 ; Max Wallace, *The American Axis: Henry Ford, Charles Lindbergh, and the Rise of the Third Reich*, New York, St. Martin's Press, 2003, p. 7-69 ; Vincent Curcio, *Henry Ford*, Oxford et New York, Oxford University Press, 2013, p. 133-158.

60 Henry Ford, 17 février 1920 ; cité par Julius Evola, « Introduzione », in *L'Internazionale ebraica. I "Protocolli" dei "Savi Anziani di Sion". Versione italiana con appendice e introduzione*, édité par G. Preziosi, nouvelle édition, Rome, *La Vita Italiana*, 1937, p. IX-XXXIII ; 3<sup>e</sup> éd., 1938, p. XVI ; du même auteur, *Les Hommes au milieu des ruines*, traduction revue, corrigée et complétée par Gérard Boulanger, Puiseux, Éditions Pardès, et Paris, Guy Trédaniel/Éditions de la Maisnie, 1984 [1953 ; édition revue et augmentée, 1972], p. 187.

61 Hitler, *Mein Kampf*, t. I, 1925, p. 326 (2016, t. I, p. 803) ; en français, 1934, p. 307.

62 Henry Ford (avec la collaboration de Samuel Crowther), *My Life and Work*, Garden City (NY), Garden City Publishing Co., 1922, p. 251 ; en français *Ma Vie et mon œuvre*, traduction anonyme, préface de Victor Cambon, Paris, Payot, 1924, p. 283-284 (traduction légèrement modifiée ici par nous).

63 Voir Günter Schubert, *Anfänge nationalsozialistischer Außenpolitik*, op. cit., p. 23-24, 111 sq ; Margarete Plewnia,

en 1919 par Rosenberg dans la revue d'Eckart, *Auf gut deutsch*, est intitulé « La révolution judéo-russe<sup>64</sup> ». Le rôle de Rosenberg dans la transmission en Allemagne des *Protocoles* a été surestimé par le journaliste et essayiste antinazi Konrad Heiden<sup>65</sup>, suivi en cela par Robert Cecil<sup>66</sup>. Mais Heiden, dès le début des années 1930, a eu le mérite d'attirer l'attention sur l'importance des *Protocoles* au moment de la naissance du NSDAP. Le document a joué le rôle d'une grille de lecture du « péril rouge », et ainsi fortement contribué à déplacer le point de fixation de l'antisémitisme allemand de la lutte contre le capitalisme financier supposé juif au combat contre le « judéo-bolchevisme ». Rosenberg mentionne pour la première fois les *Protocoles* en 1920, dans son pamphlet antisémite *Die Spur der Juden im Wandel der Zeiten*<sup>67</sup> et dans un article paru le 22 avril 1920 dans le *Völkischer Beobachter*, sous le titre « Die Geheimnisse der Weisen von Zion », accompagné d'extraits de la traduction allemande du document signée Gottfried zur Beek<sup>68</sup>. Il y revient l'année suivante, à la mi-février 1921, dans un article publié par la revue de Dietrich Eckart, *Auf gut deutsch*<sup>69</sup>.

L'ennemi absolu va être ainsi désigné : « Le bolchevisme juif », titre d'un article publié par Rosenberg dans le *Völkischer Beobachter* du 26 novembre 1921<sup>70</sup> et repris dans un essai de Dietrich Eckart<sup>71</sup>. Entré en contact avec Rosenberg par l'intermédiaire d'Eckart durant l'hiver 1919-1920, Hitler intègre cette représentation dans sa vision antijuive du monde qui, exposée pour la première dans sa lettre du 16 septembre 1919 à Adolf Gemlich, s'en tenait, sous l'influence de Gottfried Feder<sup>72</sup>, à la diabolisation du Juif comme capitaliste, prédateur de la finance et parasite social, en exigeant

---

*Auf dem Weg zu Hitler. Der « völkische » Publizist Dietrich Eckart*, Brême, Schünemann Universitätsverlag, 1970, p. 34 sq ; Kellogg, *The Russian Roots of Nazism*, op. cit., p. 70-75, 231 sq ; Ernst Piper, *Alfred Rosenberg. Hitlers Chefideologe*, Munich, Karl Blessing Verlag, 2005 ; réédition Pantheon Verlag, 2007, p. 55 sq, 70-80.

64 Alfred Rosenberg, « Die russisch-jüdische Revolution », *Auf gut deutsch*, cahier 8, 1919, p. 120-123.

65 Konrad Heiden, *Histoire du national-socialisme 1919-1924*, traduit par Armand Pierhal, préface de Julien Benda, Paris, Stock, 1934, p. 45, 69, 99-100 ; du même auteur, *Der Fuehrer*, op. cit., p. 1, 4, 16-19.

66 Robert Cecil, *The Myth of the Master Race: Alfred Rosenberg and Nazi Ideology*, New York, Dodd Mead & Company, 1972, p. 17-18.

67 Alfred Rosenberg, *Die Spur der Juden im Wandel der Zeiten*, Munich, Deutscher Volksverlag, 1920.

68 Alfred Rosenberg, « Die Geheimnisse der Weisen von Zion », *Völkischer Beobachter*, 22 avril 1920.

69 Alfred Rosenberg, « Bücherschau », *Auf gut deutsch*, n° 5/6, 15 février 1921. Voir Barbara Miller Lane, « Nazi Ideology: Some Unfinished Business », *Central European History*, 7 (1), 1974, p. 16, note 43, consultable à l'adresse suivante : [http://repository.brynmawr.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1018&context=cities\\_pubs](http://repository.brynmawr.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1018&context=cities_pubs) ; Barbara Miller Lane et Leila J. Rupp (éd.), *Nazi Ideology before 1933: A Documentation*, Manchester, Manchester University Press, et Austin (TX), University of Texas Press, 1978, p. 161, note 42 ; Kellogg, *The Russian Roots of Nazism*, op. cit., p. 69.

70 Alfred Rosenberg, « Der jüdische Bolschewismus », *Völkischer Beobachter*, 26 novembre 1921, p. 1-2. Voir Ullrich, *Adolf Hitler*, op. cit., p. 138.

71 Alfred Rosenberg, « Die jüdische Bolschewismus » (novembre 1921), in Dietrich Eckart, *Die Totengräber Russlands*, Munich, Deutscher Volksverlag, 1921, p. 4-9.

72 Gottfried Feder, *Das Manifest zur Brechung der Zinsknechtschaft des Geldes*, Diessen vor München, Verlag Jos. C. Huber, 1919. Rédigé en novembre 1918, le *Manifeste pour briser les chaînes de l'usure* fut publié en janvier 1919. Voir Maser, *Die Frühgeschichte der NSDAP*, op. cit., p. 185-188 ; en français, p. 128-130.

## II.4 / HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

– « objectif ultime », précise-t-il – la « mise à l'écart générale des Juifs<sup>73</sup> ». Comme en témoignent les discours qu'il prononce à partir du printemps 1920, Hitler dénonce avec une virulence croissante la dimension « juive » du « bolchevisme russe<sup>74</sup> ». Le judéo-bolchevisme devient pour lui la figure sanglante de la « conspiration » ou de la « conjuration juive mondiale<sup>75</sup> ». Le « grand capital juif international » n'est pas oublié pour autant.

Entre l'été 1920 et le printemps 1923, Hitler, à la tête du NSDAP, s'impose comme le principal leader de la lutte contre le « péril juif » à deux faces, la capitaliste-ploutocratique et la révolutionnaire-bolchevique<sup>76</sup>. Il rejoint ainsi le combat antijuif mené par Ford depuis le printemps 1920, et s'en montre fort conscient. Hitler déclarera en 1931 à un reporter américain de Détroit : « Je considère Ford comme ma source d'inspiration<sup>77</sup>. » Dans ses discours de 1922-1923 comme dans *Mein Kampf*, on trouve en effet des traces de l'influence de Ford<sup>78</sup> – la traduction allemande du *Juif international* avait été publiée par Theodor Fritsch en 1921 (t. I) et 1922 (t. II). Hitler lut non seulement *Le Juif international* mais aussi l'autobiographie de Ford, *My Life and Work* (1922). Le 8 mars 1923, apprenant que Ford pourrait se présenter à l'élection présidentielle américaine de 1924, Hitler fit cette déclaration au correspondant du *Chicago Tribune* en Allemagne, Raymond Fendrick :

J'aimerais pouvoir envoyer quelques-unes de mes troupes de choc à Chicago et dans d'autres grandes villes américaines pour l'aider lors des élections. [...] Nous considérons Heinrich [sic] Ford comme le chef du mouvement fasciste qui grandit aux États-Unis. Nous admirons particulièrement sa politique antijuive, qui est la plateforme des fascistes bavarois. Nous venons de traduire et de publier ses articles antijuifs. Des millions d'exemplaires de ce livre circulent à travers toute l'Allemagne<sup>79</sup>.

---

73 Ullrich, *Adolf Hitler*, op. cit., p. 110-111 ; Peter Longerich, *Hitler. Biographie*, traduit par Tilman Chazal et al., sous la direction de Raymond Clarinard, Paris, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2017 [2015], p. 71-74.

74 Voir, in Jäckel et Kuhn, *Hitler*, op. cit., les textes n° 96 (27 avril 1920), n° 103 (31 mai 1920), n° 105 (2 juin 1920), n° 121 (21 juillet 1920) et n° 124 (27 juillet 1920).

75 Voir, in Jäckel et Kuhn, *Hitler*, op. cit., les textes n° 103 (31 mai 1920), n° 108b (11 juin 1920), n° 112 (24 juin 1920) et n° 121 (21 juillet 1920). Voir Ullrich, *Adolf Hitler*, op. cit., p. 138 ; Longerich, *Hitler*, op. cit., p. 89.

76 Kershaw, *Hitler*, t. 1 : *Hubris, 1889-1936*, op. cit., p. 234-301 ; Kellogg, *The Russian Roots of Nazism*, op. cit., p. 75-76, 219-220 ; Ullrich, *Adolf Hitler*, p. 132-164.

77 « Ich betrachte Henry Ford als meine Inspiration » ; cité par Timothy W. Ryback, *Hitlers Bücher. Seine Bibliothek, sein Denken*, préface de Norbert Frei, Cologne, Fackelträger Verlag, 2010, p. 101 ; en français, *Dans la bibliothèque privée d'Hitler. Les livres qui ont modelé sa vie*, traduit par Gilles Morris-Dumoulin, Paris, Le Cherche Midi, 2009, p. 119 ; Ralf Georg Reuth, *Hitlers Judenhass. Klischee und Wirklichkeit*, Munich, Piper Verlag, 2009, p. 227.

78 Ullrich, *Adolf Hitler*, op. cit., p. 216.

79 Adolf Hitler, interview, *Chicago Tribune*, 8 mars 1923 ; cité par Carlson, *Under Cover*, op. cit., p. 210 ; Cohn, *Histoire d'un mythe*, op. cit., p. 159-160 ; Albert Lee, *Henry Ford and the Jews*, New York, Stein & Day, 1980, p. 46. Sur les liens entre Ford et les nazis, voir notamment Lee, *Henry Ford and the Jews*, op. cit., p. 45-66, 113-122 ; Ken Silverstein, « Ford and the Führer: New Documents Reveal the Close Ties Between Dearborn

Ce même correspondant du *Chicago Tribune* précisait que l'organisation nazie à Munich « envoyait les livres de M. Ford [...] par camions entiers<sup>80</sup> ». Les nazis ne pouvaient que se montrer enthousiastes à la lecture des certains passages du *Juif international* qui les concernaient directement, par exemple : « La principale source de la maladie du corps national allemand [...], c'est l'influence des Juifs », ou encore : « Il n'y a pas dans le monde de contraste plus fort que celui entre la pure race germanique et la pure race sémite<sup>81</sup>. » Entre 1921 et 1924, la plupart des dirigeants nazis lurent la traduction allemande du *Juif international*, Hitler et Alfred Rosenberg en tête. Dans l'opuscule posthume de celui qui fut le mentor de Hitler entre 1919 et 1923, l'idéologue *völkisch* Dietrich Eckart<sup>82</sup>, *Der Bolschewismus von Moses bis Lenin. Zwiegespräch zwischen Adolf Hitler und mir* (Le bolchevisme de Moïse à Lénine. Dialogue entre Adolf Hitler et moi)<sup>83</sup>, paru en mars 1924, Henry Ford est cité, à côté de Gougenot des Mousseaux et de Theodor Fritsch, comme l'un des grands maîtres de la vision antijuive du monde<sup>84</sup>.

---

and the Nazis », *The Nation*, 24 janvier 2000, p. 11-16 ; Neil Baldwin, *Henry Ford and the Jews*, op. cit., p. 172-191 ; Marvin Perry et Frederick M. Schweitzer, *Antisemitism: Myth and Hate from Antiquity to the Present*, New York et Houndmills, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2002, p. 169-172 ; Wallace, *The American Axis*, op. cit., en particulier p. 42-69, 123-149, 223-238 ; Michaël Löwy, « Henry Ford, inspirateur d'Hitler », *Le Monde diplomatique*, n° 637, avril 2007, p. 22-23 ; Ralf Georg Reuth, *Hitlers Judenhass. Klischee und Wirklichkeit*, op. cit., p. 174 sq ; Stefan Link, « Rethinking the Ford-Nazi Connection », *Bulletin of the German Historical Institute (GHI)*, n° 49, automne 2011, consultable à l'adresse suivante [http://www.zeithistorische-forschungen.de/sites/default/files/medien/material/2009-2/Link\\_2011.pdf](http://www.zeithistorische-forschungen.de/sites/default/files/medien/material/2009-2/Link_2011.pdf) ; Scott Nehmer, *Ford, General Motors, and the Nazis: Marxist Myths About Production, Patriotism, and Philosophies*, Bloomington (IN), AuthorHouse, 2013 ; Jean-Louis Vullierme, *Miroir de l'Occident. Le nazisme et la civilisation occidentale*, Paris, Éditions du Toucan, 2015, p. 56-69.

80 *Chicago Tribune*, 8 mars 1923 ; cité par Albert Lee, *Henry Ford and the Jews*, op. cit., p. 51.

81 *The International Jew*, vol. I, p. 22.

82 Dietrich Eckart, mort le 26 décembre 1923, n'était pas lui-même membre de la Société Thulé, mais l'un de ses invités réguliers, tout comme Alfred Rosenberg, Hans Frank et Gottfried Feder. Rudolf Hess, quant à lui, en était membre. Voir Hans Thomas Halk, *Unknown Sources: National Socialism and the Occult*, traduit de l'allemand par Nicholas Goodrick-Clarke, Edmonds, WA, Holmes Publishing Group, 2000 [1997], p. 9-11. Sur les relations entre Rosenberg et Eckart, voir Walter Laqueur, *Deutschland und Russland*, traduit en allemand par K. H. Abshagen, Berlin, Propyläen Verlag, 1965, p. 92-98. Pour une analyse du cas Eckart, voir Plewnia, *Auf dem Weg zu Hitler*, op. cit. ; Claus-Ekkehard Bärsch, *Die politische Religion des Nationalsozialismus. Die religiösen Dimensionen der NS-Ideologie in den Schriften von Dietrich Eckart, Joseph Goebbels, Alfred Rosenberg und Adolf Hitler*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 2002, p. 60-98, 152-155, 321 sq. Les travaux en cours d'Anne Quinchon-Caudal sur Eckart vont permettre au lecteur français de mieux connaître celui qui fut le « mentor » d'Adolf Hitler à partir de 1919.

83 Eckart, *Der Bolschewismus von Moses bis Lenin*, op. cit. Voir Ernst Nolte, *Der Faschismus in seiner Epoche*, Munich, Piper, 1963 ; en français *Le Fascisme dans son époque*, vol. 3 : *Le National-socialisme*, traduit par Paul Stéphano, Paris, Julliard, 1970, p. 140-154, 367-371 ; Neil Baldwin, *Henry Ford and the Jews*, op. cit., p. 177-181 ; Stefan Breuer, *Ordnungen der Ungleichheit. Die deutsche Rechte im Widerstreit ihrer Ideen 1871-1945*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2001, p. 363 sq.

84 Depuis la fin des années 1960, en particulier aux États-Unis dans les milieux néonazis, ce livre posthume de Dietrich Eckart, qui permet de reconstruire la pensée de Hitler avant la rédaction de *Mein Kampf* (1924-1925), joue le rôle d'un bréviaire national-socialiste (en anglais : *Bolshevism from Moses to Lenin: A Dialogue Between Adolf Hitler and Me*, publié par *National Socialist World*, printemps 1966, traduit par William L. Pierce (2<sup>e</sup> édition), Hillsboro (WV), National Vanguard Books, 1999. Le traducteur du livre, William Luther Pierce (1933-2002), fut l'un des principaux leaders néonazis de l'après-guerre aux États-Unis. Il commença sa carrière néonazie en devenant rédacteur en chef du périodique intitulé *National Socialist World*, organe idéologique de la World Union of National Socialists (WUNSS), fondée en 1962 et dirigée alors par George Lincoln Rockwell (1918-1967). Voir Nicholas Goodrick-Clarke, *Black Sun: Aryan Cults, Esoteric Nazism and the Politics of Identity*, New York et

## II.4 / HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

Fait rare pour un non-Allemand, Ford est cité élogieusement par Hitler dans *Mein Kampf*<sup>85</sup>. Dans l'avant-dernier chapitre du deuxième tome de *Mein Kampf*, Hitler réaffirme sa thèse fondamentale, qui s'inspire du schéma des *Protocoles* appliqué à la conjoncture : « Nous devons voir dans le bolchevisme russe la tentative des Juifs au vingtième siècle pour conquérir la domination mondiale [*Weltherrschaft*]<sup>86</sup>. » Le mythe de la conspiration judéo-bolchevique internationale devient le moteur passionnel et le plus puissant mode de légitimation de la croisade hitlérienne<sup>87</sup>.

L'influence diffuse des *Protocoles* dans le contexte apocalyptique de l'immédiat après-guerre explique en grande partie la réinterprétation de la lutte contre les Juifs comme un combat à valeur rédemptrice. Dans le long discours qu'il prononce le 12 avril 1922 à Munich, Hitler, adepte d'un « christianisme positif<sup>88</sup> », n'hésite pas à présenter son combat contre les Juifs comme la mission qui lui échoît en tant que chrétien, soucieux d'imiter le geste de Jésus chassant les marchands du Temple :

*Mon sentiment chrétien me désigne mon Seigneur et mon Sauveur comme un combattant*<sup>89</sup>. Il m'indique l'homme qui autrefois, dans la solitude, entouré de quelques disciples, a reconnu ces Juifs pour ce qu'ils étaient, et sommé les hommes de se battre contre eux, et qui, vérité de Dieu !, était le plus grand, pas en tant que *souffrant [Dulder]*, mais comme *combattant [Streiter]* ! Je lis dans un amour sans limite, comme chrétien et comme homme, tout le passage [des Évangiles] qui nous annonce que le Seigneur s'est enfin levé et s'est emparé du fouet pour chasser du Temple les vautours et l'engeance de vipères. Comme il était terrible, Son combat pour le monde

---

Londres, New York University Press, 2002, p. 13-14.

85 Hitler, *Mein Kampf*, op. cit., t. II (1927), p. 298 ; Hartmann et al., *Hitler*, op. cit., t. II, p. 1619. Voir James et Suzanne Pool, *Who Financed Hitler: The Secret Funding of Hitler's Rise to Power*, Londres, Futura Publications, 1980 [1978], p. 85-130.

86 Hitler, *Mein Kampf*, op. cit., t. II, 1927, p. 324 (Hartmann et al., *Hitler*, op. cit., t. II, p. 1675) ; en français, 1934, p. 660 (souligné dans le texte).

87 Lorna Waddington, *Hitler's Crusade: Bolshevism and the Myth of the International Jewish Conspiracy*, Londres et New York, Tauris Academic Studies, 2007.

88 Rappelons que l'article 24 du « programme en 25 points » du NSDAP, rendu public le 24 février 1920, affirmait que le parti défendait un « christianisme positif » (emprunt à Theodor Fritsch et à Dietrich Eckart) et qu'il combattait « l'esprit judéo-matérialiste à l'intérieur et à l'extérieur », c'est-à-dire, pour parler comme Houston Stewart Chamberlain, « le Juif en nous et hors de nous ». Voir Gottfried Feder, *Das Programm der N.S.D.A.P. und seine weltanschaulichen Grundgedanken* (1927), Munich, Frz. Eher Nachf., 1933, p. 20, 59-60. Sur ce programme, voir Georg Franz-Willing, *Die Hitlerbewegung. Der Ursprung 1919-1922*, Hambourg et Berlin, R. v. Decker's Verlag G. Schenck, 1962, p. 78 sq ; Maser, *Die Frühgeschichte der NSDAP*, op. cit., p. 205 sq. ; en français, *Naissance du Parti national-socialiste allemand*, op. cit., p. 143 sq.

89 « *Mein christliches Gefühl weist mich hin auf meinem Herrn und Heiland als Kämpfer* » (souligné dans le texte ; in Jäckel et Kuhn, *Hitler*, op. cit., p. 623). Rainer Bucher (*Hitlers Theologie*, Wurtzbourg, Echter Verlag, 2008, p. 116) rapproche à juste titre ce passage de la célèbre phrase conclusive du deuxième chapitre du t. I de *Mein Kampf* (1925, p. 66 ; Hartmann et al., *Hitler*, op. cit., t. I, p. 231) ; en français, 1934, p. 72.

contre le poison juif ! Aujourd’hui, deux mille ans plus tard, c’est avec la plus grande émotion que je reconnais plus profondément que jamais auparavant que c’était pour cela qu’il a dû verser son sang sur la Croix. En tant que chrétien, je n’ai pas le droit de me laisser berner, mais j’ai le devoir d’être un combattant pour la vérité et la justice<sup>90</sup>.

Cette vision est reprise par Hitler dans *Mein Kampf*, comme en témoignent les dernières phrases du deuxième chapitre du premier tome :

Si le Juif, à l’aide de sa profession de foi marxiste, remporte la victoire sur les peuples de ce monde, son diadème sera la couronne mortuaire de l’humanité. [...] La nature éternelle se venge impitoyablement quand on transgresse ses commandements. C’est pourquoi je crois agir selon l’esprit du Tout-Puissant, notre créateur : *En me défendant contre le Juif, je combats pour défendre l’œuvre du Seigneur*<sup>91</sup>.

L’antisémitisme d’Eckart, de Rosenberg et de Hitler, nourri par une lecture apocalyptique des *Protocoles* qui se répand à partir de 1919, illustre le concept de ce que l’historien Saul Friedländer appelle le « antisémitisme rédempteur<sup>92</sup> », celui qui se donne pour mission d’accomplir la « régénération » des Germains – l’influence de Chamberlain est ici frappante<sup>93</sup> –, et ainsi d’empêcher la destruction de « la civilisation » par la « doctrine juive du marxisme ». L’extermination de l’ennemi absolu devient la voie du salut, le chemin de la rédemption<sup>94</sup>. Dans cette perspective, il n’est point d’auto-affirmation sans négation de l’ennemi diabolisé. Hitler affirme ainsi que le sentiment d’appartenir à la race des Seigneurs « exige la destruction de l’autre<sup>95</sup> ».

90 Hitler, 12 avril 1922 ; in Jäckel et Kuhn, *Hitler, op. cit.*, p. 623. Voir Rainer Bucher, *Hitlers Theologie, op. cit.*, p. 116-117.

91 Hitler, *Mein Kampf*, t. I, 1925, p. 66 ; Hartmann et al., *Hitler, op. cit.*, t. I, p. 231) ; en français, 1934, p. 71-72 (traduction légèrement modifiée par nous). La dernière phrase est soulignée dans le texte : « *Indem ich mich des Juden erwehre, kämpfe ich für das Werk des Herrn.* » Sur l’importance de cette phrase de Hitler, l’une des plus citées sous le Troisième Reich, voir Gerald Fleming, *Hitler et la solution finale*, traduit par Catherine d’Aragon, Paris, Commentaire/Julliard, 1988 [1982], p. 29-30 ; Karl A. Schleunes, *The Twisted Road to Auschwitz: Nazi Policy Toward German Jews 1933-1939, with a New Bibliographical Essays by the Author and a Foreword by Hans Mommsen*, 1990 (2<sup>e</sup> édition) [1970], p. 51 ; Saul Friedländer, *L’Allemagne nazie et les Juifs, op. cit.*, p. 15, 83 sq ; Richard Steigmann-Gall, *The Holy Reich: Nazi Conceptions of Christianity, 1919-1945*, Cambridge (R.-U.) et New York, Cambridge University Press, 2003, p. 36.

92 Saul Friedländer, *L’Allemagne nazie et les Juifs, op. cit.*, p. 83-119.

93 *Ibid.*, p. 98-99.

94 Voir Yehuda Bauer, *Repenser l’Holocauste*, traduit par Geneviève Brzustowski, postface d’Annette Wieviorka, Paris, Éditions Autrement, 2002 [2001], p. 57.

95 Joachim C. Fest, *Hitler*, t. II : *Le Führer*, traduit par Guy Fritsch-Estrangin et al., Paris, Gallimard, 1973, p. 192.

## II.4 / HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

### Hitler et les *Protocoles*

Dans les premiers mois de 1920 – au plus tard en mai –, Hitler prend connaissance des *Protocoles*, qui venaient d'être traduits en allemand par Gottfried zur Beek (pseudonyme de Ludwig Müller, dit Müller von Hausen), sous le titre *Die Geheimnisse der Weisen von Zion* (Les secrets des Sages de Sion)<sup>96</sup>, à Charlottenbourg, aux éditions « Auf Vorposten » (Aux avant-postes)<sup>97</sup>. L'ouvrage est imprimé en décembre 1919, mais distribué seulement à la mi-janvier 1920. Celui qui n'est alors qu'un agitateur antisémite parmi d'autres croit y découvrir le plan secret des Juifs pour la domination du monde. Les Germano-Baltes Alfred Rosenberg et Max Erwin von Scheubner-Richter ainsi que le Russe blanc Fedor Victorovitch Vinberg le convainquent que le régime bolchevique représente une « dictature juive » et que la révolution d'Octobre a été voulue et soutenue par la finance juive internationale. Ainsi adaptés au contexte historique, les *Protocoles* sont dès lors perçus comme le recueil des instructions secrètes des conspirateurs « judéo-bolcheviques ».

C'est dans le long discours qu'il prononce à Munich le 13 août 1920, « Pourquoi sommes-nous antisémites<sup>98</sup> ? », que, pour la première fois, Hitler accuse les Juifs de conspiration internationale<sup>99</sup>, marquant par là l'influence exercée par les *Protocoles* sur sa vision du « péril juif ». Mais il ne se réfère pas pour autant à ce texte. Le 8 décembre 1920, il note :

---

96 Voir Beek (éd.), *Die Geheimnisse der Weisen von Zion*, op. cit., p. 45-47 ; extraits traduits en anglais in Richard S. Levy, *Antisemitism in the Modern World: An Anthology of Texts*, Lexington (Mass.) et Toronto (D.C.), Heath & Company, 1991, p. 129-130.

97 *Auf Vorposten* (Aux avant-postes) était le nom d'un mensuel antisémite et antibolchevik publié à Berlin par un proche d'Erich Ludendorff, Ludwig Müller (1851-1926), dit « Müller von Hausen » ou « Gottfried zur Beek », capitaine à la retraite. Müller avait créé en 1912 l'Alliance contre l'arrogance de la juiverie (Verband gegen Überhebung des Judentums). Il avait été aussi membre du Germanenorden. Voir Richard S. Levy, *Antisemitism in the Modern World*, op. cit., p. 124, 129-130 ; Steven G. Marks, *How Russia Shaped the Modern World*, op. cit., p. 161 ; Kellogg, *The Russian Roots of Nazism*, op. cit., p. 67. Sur Müller/Beek et sa traduction des *Protocoles*, qui, après sa mort, sera rééditée par le NSDAP, voir Segel, *A Lie and a Libel*, op. cit., p. 60-79, 89-103 (ainsi que la note 10, p. 122, de Richard S. Levy) ; Iwan Heilbut, *Les Vrais Sages de Sion*, traduit par Arnold Mandel, Paris, Denoël, 1937 [1937], p. 15-31, en particulier p. 19-21 ; Walter Laqueur, *Russia and Germany: A Century of Conflict*, New Brunswick (NJ), Transaction Publishers, 1990 (2<sup>e</sup> édition augmentée d'une nouvelle introduction) [1965], p. 113-114, 351 (note 49) ; Cohn, *Histoire d'un mythe*, op. cit., p. 73-74, 133, 139, 141-144 ; Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, t. IV, op. cit., p. 172 ; Hans Sarkowicz, « Die Protokolle der Weisen von Zion », in Karl Corino (éd.), *Gefälscht ! Betrug in Politik, Literatur, Wissenschaft, Kunst und Musik*, Francfort-sur-le-Main, Eichborn Verlag, 1990, p. 62-63 ; Taguieff (dir.), *Les Protocoles des Sages de Sion*, op. cit. (1992), t. II, p. 541 ; Stephen Eric Bronner, *A Rumor About the Jews: Reflections on Antisemitism and the Protocols of the Learned Elders of Zion*, New York, St. Martin's Press, 2000, p. 83, 113 ; Michael Hagemeister, « Der Mythos der "Protokolle der Weisen von Zion" », in Ute Caumanns et Mathias Niendorf (éd.), *Verschwörungstheorien. Anthropologische Konstanten, historische Varianten*, Osnabrück, Fibre Verlag, 2001, p. 95 sq ; Wolfram Meyer zu Utrup, *Kampf gegen die « jüdische Weltverschwörung »*. *Propaganda und Antisemitismus der Nationalsozialisten 1919 bis 1945*, Berlin, Metropol Verlag, 2003, p. 91 ; Plöckinger, *Unter Soldaten und Agitatoren*, op. cit., p. 321-322 ; Hartmann et al., *Hitler*, op. cit., t. I, p. 801.

98 Hitler, in Jäckel et Kuhn, *Hitler*, op. cit., p. 184-204.

99 Eberhard Jäckel, *Hitler idéologue*, traduit par Jacques Chavy, Paris, Calmann-Lévy, 1973 [1969], p. 67-68 ; nouvelle édition allemande revue et augmentée : *Hitlers Weltanschauung. Entwurf einer Herrschaft*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1981, p. 60 ; François Delpla, *Hitler*, Paris, Grasset, 1999, p. 75 ; Ullrich, *Adolf Hitler*, op. cit., p. 132-133.

« L'unique objectif juif – la *domination mondiale*<sup>100</sup>. » Il ne mentionne pour la première fois les *Protocoles* – et allusivement : « Weisen von Zion » – que dans les notes préparatoires de son intervention lors d'une réunion tenue le 12 août 1921, dans laquelle il dénonce la « juiverie mondiale » et le bolchevisme : « La famine au service de la juiverie / Sages de Sion<sup>101</sup>. » Dans un discours prononcé le 21 avril 1921 à Rosenheim, il affirme que « la solution de la question juive » est, pour les nationaux-socialistes, la « question centrale<sup>102</sup> ». Le 8 septembre 1921, il écrit : « Question entre toutes les questions / combat de la juiverie [*Judentum*] pour la domination mondiale – c'est un nouveau crime<sup>103</sup>. » Un an et demi plus tard, le 23 février 1923, il affirme que « le peuple allemand ne peut devenir libre, ne peut guérir, que s'il se libère des bandits juifs », car « en Allemagne, il n'y a pas de place pour les races étrangères<sup>104</sup> ». La seule « solution » envisageable est donc « l'éloignement » des Juifs hors d'Allemagne. « L'objectif ultime » de « l'antisémitisme de la raison » (*Antisemitismus der Vernunft*) ne peut être que la « mise à l'écart générale des Juifs », comme il le précisait à Adolf Gemlich dans sa lettre du 16 septembre 1919<sup>105</sup>. Le 6 avril 1920, lors d'une réunion à Munich du NSDAP, Hitler affirme, sous les applaudissements, que « ce qui nous anime, c'est l'inflexible détermination à prendre le mal par la racine et à l'éliminer [*auszurotten*]<sup>106</sup> ». Les Juifs étant supposés inassimilables et voués à lutter pour la domination mondiale, la seule « solution » possible de la « question juive » en Allemagne est l'expulsion forcée de tous les Juifs qui s'y trouvent. L'extermination physique totale des Juifs d'Europe n'est pas encore à l'ordre du jour.

En avril ou mai 1920, Hitler prend donc connaissance des *Protocoles* dans la traduction de Gottfried zur Beek<sup>107</sup>. On peut supposer qu'il continuera à croire à la valeur de vérité, ou de dévoilement, des *Protocoles*, même après la démonstration de leur caractère de plagiat administrée par le *Times* en août

100 « Das ewige jüdische Ziel – *Weltherrschaft* », in Jäckel et Kuhn, *Hitler*, op. cit., p. 273. Voir Ullrich, *Adolf Hitler*, op. cit., p. 133.

101 Jäckel et Kuhn, *Hitler*, op. cit., p. 452 : « Der Hunger im Dienste des Judentums / "Weisen von Zion". » Voir Michael Kellog, *The Russian Roots of Nazism*, op. cit., p. 75 ; Ullrich, *Adolf Hitler*, op. cit., p. 133.

102 « Darum ist die Lösung der Judenfrage für uns Nationalsozialisten die Kernfrage », in Jäckel et Kuhn, *Hitler*, op. cit., p. 366.

103 « Frage aller Fragen / Kampf des Judentums um die Weltbeherrschung / ist eine neues Verbrechen », in Jäckel et Kuhn, *Hitler*, op. cit., p. 472. Voir Ullrich, *Adolf Hitler*, op. cit., p. 134.

104 Jäckel et Kuhn, *Hitler*, op. cit., p. 583.

105 « Sein letztes Ziel aber muß unverrückbar die Entfernung der Juden überhaupt sein » (Hitler, lettre à Adolf Gemlich, 16 septembre 1919), in Ernst Deuerlein, « Hitlers Eintritt in die Politik und die Reichswehr », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 7<sup>e</sup> année, avril 1959, p. 204. Voir Jäckel, *Hitler idéologue*, op. cit., p. 63, et nouv. éd. all., op. cit., p. 55 ; Ullrich, *Adolf Hitler*, op. cit., p. 110-111.

106 Jäckel et Kuhn, *Hitler*, op. cit., p. 119-120. Voir Jäckel, *Hitler idéologue*, op. cit., p. 66 ; nouv. éd. all., op. cit., p. 58.

107 Voir Wolfram Meyer zu Utrup, « Why the Jews? The Impact of *The Protocols of the Elders of Zion* on Nazi Ideology and Policy », in Webman (éd.), *The Global Impact of The Protocols of the Elders of Zion*, op. cit., p. 70-88 ; Ullrich, *Adolf Hitler*, op. cit., p. 133.

## II.4 / HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

1921<sup>108</sup>. Contrairement à la thèse soutenue par Ernst Nolte<sup>109</sup>, l'antisémitisme de Hitler « ne se nourrit pas de son antibolchevisme, mais le précéda de longue date<sup>110</sup> ». Comme le souligne Ian Kershaw, c'est seulement dans son discours du 21 juillet 1920, à Rosenheim<sup>111</sup>, que Hitler « associa explicitement les images du marxisme, du bolchevisme et du système soviétique en Russie à la brutalité de la domination juive, à laquelle la sociale-démocratie était censée préparer le terrain en Allemagne<sup>112</sup> ». Comme Eckart, Hitler fut assurément impressionné par les terribles images de la guerre civile en Russie, expression à ses yeux de la cruauté des « bolcheviks juifs ». Il faut par ailleurs tenir compte de l'obsession partagée par les préfaciers ou les glossateurs des *Protocoles* soucieux de souligner l'actualité du document : ils y voyaient la preuve que le projet juif de domination du monde se réalisait à travers les révolutions violentes qu'ils observaient depuis l'automne 1917. Hitler s'est ainsi laissé convaincre que le bolchevisme était l'illustration la plus répulsive du « péril juif ». D'où l'hypothèse, formulée par Kershaw, selon laquelle ces deux facteurs ont catalysé la « fusion de l'antisémitisme et de l'antimarxisme dans sa "vision du monde" : une fois forgée, cette identité ne devait plus jamais disparaître<sup>113</sup> ».

Comme nous l'avons noté, Hitler cite les *Protocoles* pour la première fois dans son discours du 12 août 1921<sup>114</sup>. Le 19 août 1921, dans un discours prononcé à Rosenheim – où avait été créé le premier groupe local du NSDAP en dehors de Munich –, Hitler cite une deuxième fois les *Protocoles* – qu'il affirme provenir du premier congrès sioniste tenu à Bâle en 1897<sup>115</sup> –, félicitant le *Times* d'avoir « éclairé les choses de plus près en publiant un document encore plus explicite<sup>116</sup> ». On lit dans le compte rendu de ce discours, le 21 août 1921 : « Hitler démontre alors, en se fondant sur le livre *Les Sages de Sion [Die Weisen von Zion]* [...], que la conquête du pouvoir, quels que soient les moyens d'y parvenir, a toujours été et demeure le but

---

108 Voir Hermann Graml, *Antisemitism in the Third Reich*, traduit en anglais par Tim Kirk, Oxford (R.-U.) et Cambridge (É.-U.), 1992 [1988], p. 76.

109 Ernst Nolte, *La Guerre civile européenne 1917-1945. National-socialisme et bolchevisme*, traduit par Jean-Marie Argelès, préface de Stéphane Courtois, Paris, Éditions des Syrtes, 2000 [1987 ; 5<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, 1997].

110 Kershaw, *Hitler*, t. 1 : *Hubris, 1889-1936*, *op. cit.*, p. 239. Sur la question controversée des origines de l'antisémitisme de Hitler, voir Brigitte Hamann, *La Vienne d'Hitler. Les années d'apprentissage d'Hitler*, traduit par Jean-Marie Argelès, préface de Jean Sévillia, Paris, Éditions des Syrtes, 2001 [1996].

111 Hitler, 21 juillet 1920, in Jäckel et Kuhn, *Hitler*, *op. cit.*, p. 163.

112 Kershaw, *Hitler*, t. 1 : *Hubris, 1889-1936*, *op. cit.*, p. 239.

113 *Ibid.*

114 Il mentionne dans ses notes préparatoires les « Sages de Sion » (*Weisen von Zion*) ; Jäckel et Kuhn, *Hitler*, *op. cit.*, p. 452.

115 Sur cette légende, voir Michael Hagemeister, « The "Protocols of the Learned Elders of Zion" and the Basel Zionist Congress of 1897 », in Heiko Haumann (éd.), *The First Zionist Congress in 1897. Causes, Significance, Topicality*, Bâle, Karger, 1997, p. 336-340.

116 Hitler, 19 août 1921, d'après un article publié le 21 août, in Jäckel et Kuhn, *Hitler*, *op. cit.*, p. 458. Voir Delpla, *Hitler*, *op. cit.*, p. 71, note 1.

des Sémites<sup>117</sup>. » Dans son discours du 11 août 1922 prononcé à Munich, il mentionne une nouvelle fois les *Protocoles*<sup>118</sup>. Le 20 avril 1923, à Munich, il prononce un discours particulièrement violent sur le thème « Politique et race : pourquoi sommes-nous antisémites ? ». À la question : « Quelles sont les visées spécifiquement juives ? », il répond, s'inspirant à l'évidence des *Protocoles des Sages de Sion* : « Étendre leur État invisible aux dimensions d'une tyrannie suprême s'exerçant sur tous les autres États du monde<sup>119</sup>. » Avant d'ajouter que « le Juif est en conséquence un désintégrateur de peuples [*Völkerzersetzer*]. » C'est pourquoi, conclut-il, « la première chose à faire est de sauver [l'Allemagne] du Juif qui est en train de ruiner notre pays<sup>120</sup> ». Dans son discours du 1<sup>er</sup> août 1923 à Munich, Hitler cite un passage des *Protocoles* pour étayer sa dénonciation des spéculations financières criminelles des Juifs, visant à affamer le peuple<sup>121</sup>. Le fidèle des fidèles qu'est Rudolf Hess écrit le 14 octobre 1923 dans une lettre adressée à Ilse Pröhl, sa future épouse, qui avait elle-même adhéré en 1921 au NSDAP : « D'ailleurs, à côté du programme [...] je parle toujours, par principe, des *Sages de Sion* et des preuves de leur authenticité<sup>122</sup>. »

Au début d'avril 1924, Joseph Goebbels, alors qu'il s'engage dans le mouvement national-socialiste, note que « l'idée antisémite est une idée mondiale » et que « l'homme germanique et l'homme russe s'y retrouvent<sup>123</sup> ». Il tient désormais la « question juive » pour la question « la plus brûlante du moment<sup>124</sup> ». C'est dans cet état d'esprit qu'il lit avec un grand intérêt *Le Juif international*, puis les *Protocoles des Sages de Sion*, sur l'authenticité desquels il ne cache pas ses doutes :

Je crois que les *Protocoles des Sages de Sion* sont un faux. Non que la conception du monde [*Weltanschauung*] qui s'y exprime

117 Jäckel et Kuhn, *Hitler, op. cit.*, p. 458. Voir Ullrich, *Adolf Hitler, op. cit.*, p. 133.

118 Hitler, 11 août 1922, in Jäckel et Kuhn, *Hitler, op. cit.*, p. 677.

119 Hitler, 20 avril 1923, in *ibid.*, p. 909.

120 *Ibid.*

121 Hitler, 1<sup>er</sup> août 1923, in Jäckel et Kuhn, *Hitler, op. cit.*, p. 955. Le passage cité approximativement (et résumé) se trouve dans le Protocole III : « Notre puissance est dans la faim chronique, dans la faiblesse de l'ouvrier, parce que tout cela l'asservit à notre volonté [...]. La faim donne au capital sur l'ouvrier plus de droits que l'aristocratie n'en recevait du pouvoir royal et légal. Par la misère et la haine envieuse qu'elle produit nous manœuvrons les foules. » Roger Lambelin, « *Protocols des Sages de Sion*, traduits directement du russe et précédés d'une introduction par Roger Lambelin, Paris, Bernard Grasset, 1921, nouvelle édition augmentée, 1925, p. 23-24. Voir, dans la première traduction allemande, Beek (éd.), *Die Geheimnisse der Weisen von Zion, op. cit.*, Munich, Verlag Franz Eher Nachf., 1932 [1919] (12<sup>e</sup> éd.), p. 28-29.

122 Rudolf Hess, 14 octobre 1923 ; passage cité par Ullrich, *Adolf Hitler, op. cit.*, p. 976, note 70.

123 Joseph Goebbels, 5 avril 1924, in Joseph Goebbels, *Journal, 1923-1933*, traduit par Denis-Armand Canal, Hélène Thiéard et Dominique Viollet, texte présenté par Elke Fröhlich et Horst Möller, établi et commenté par Pierre Ayçoberry, Paris, Tallandier, 2006, p. 41. Voir Peter Longerich, *Goebbels*, traduit par Raymond Clarinard, Paris, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2013 [2010], p. 54.

124 Joseph Goebbels, 8 avril 1924 ; cité par Longerich, *Goebbels, op. cit.*

## II.4 / HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

ou les aspirations des Juifs me paraissent trop utopiques ou fantaisistes : on voit bien aujourd'hui comment se matérialisent l'une après l'autre les revendications des *Protocoles*, comment un plan systématique de subversion ruine le monde ; mais parce que je tiens que les Juifs ne sont pas si monstrueusement stupides, au point de ne pas avoir compris l'importance du secret pour des résolutions de cette gravité<sup>125</sup>.

Mais ce n'est pas là son dernier mot, car il croit à l'existence du complot juif mondial. Et c'est là l'essentiel. Comme le note l'historien Peter Longerich, Goebbels « en conclut certes avec justesse que cette "preuve" un peu trop parfaite d'un prétendu plan de conquête du monde par les Juifs ne devait être qu'un faux antisémite, mais peu importait<sup>126</sup> ». Dans ses notes du 10 avril 1924, Goebbels souligne la « vérité interne et non pas factuelle » du document, ce qui revient à distinguer la question de la vérité symbolique du contenu des *Protocoles* de celle de l'authenticité du document. L'important est de constater que ce faux décrit le mouvement réel de l'Histoire – argument qui sera avancé par Hitler dans *Mein Kampf*. Ce même 10 avril 1924, Goebbels résume ainsi sa position sur la « question juive » : « Je suis du côté *völkisch* : je hais le Juif par instinct et par raison. Il m'est odieux et répugnant, du plus profond de mon âme<sup>127</sup>. » Le 20 juin 1924, il précise ainsi sa vision antijuive : « Tout anti contre les Juifs est un pro pour la communauté nationale allemande<sup>128</sup>. » Dans cette perspective classiquement nationaliste, la défense de la nation implique de s'opposer absolument aux Juifs, incarnation du « contre-type<sup>129</sup> ». Qu'importe donc le caractère douteux du document s'il peut servir la cause antijuive. L'efficacité de la propagande antijuive prime sur toutes les autres considérations.

### Les Protocoles dans *Mein Kampf*

Dans le premier tome (1925) de *Mein Kampf*, le Führer affirme que « les *Protocoles des Sages de Sion*, que les Juifs exècrent avec ténacité, montrent

---

125 Joseph Goebbels, 10 avril 1924 ; in Goebbels, *Journal, 1923-1933*, op. cit., p. 41-42.

126 Longerich, *Goebbels*, op. cit., p. 54.

127 Joseph Goebbels, 10 avril 1924, in Goebbels, *Journal, 1923-1933*, op. cit., p. 42.

128 Joseph Goebbels, 20 juin 1924, cité par Longerich, *Goebbels*, op. cit., p. 54-55.

129 Voir Eric Voegelin, *Race et État* [1933], traduit par Sylvie Courtine-Denamy, précédé de Pierre-André Taguieff, « Eric Voegelin, 1933 : un philosophe face à l'idée de race et au racisme », Paris, Vrin, 2007, p. 291-319 (« Les Juifs comme contre-idée ») ; Taguieff, « Eric Voegelin, 1933... », in Voegelin, *Race et État*, op. cit., p. 70-77.

avec une certitude incomparable combien toute l'existence de ce peuple repose sur un mensonge permanent<sup>130</sup> ». Et Hitler de se prononcer sur la question de « l'authenticité » des *Protocoles* :

Ce sont des faux, braille en gémissant la *Gazette de Francfort* chaque semaine, et elle cherche à en persuader l'univers ; c'est là la meilleure preuve qu'ils sont authentiques. Ils exposent clairement et sciemment ce que beaucoup de Juifs peuvent exécuter inconsciemment. C'est là l'important. Il est indifférent de savoir quel cerveau juif a conçu ces révélations [*Enthüllungen*] ; ce qui est décisif, c'est qu'elles mettent au jour, avec une exactitude qui fait frissonner, le caractère et l'activité du peuple juif et, avec toutes leurs ramifications internes, les buts derniers auxquels il tend<sup>131</sup>.

La valeur prophétique ou prédictive du document devient dès lors la preuve de son authenticité, thèse soutenue autant par Henry Ford que par l'idéologue antijuif Giovanni Preziosi en 1921, dans son introduction à la première édition italienne des *Protocoles*, *L'Internazionale ebraica. Protocolli dei Savi Anziani di Sion*, publiée à Rome dans *La Vita Italiana*, revue qu'il dirigeait depuis 1913 : « Quand, en 1905, le professeur Sergueï Nilus révéla, en publiant les *Protocoles*, le plan de conquête politique du sionisme rebelle et opprimé, il était loin de supposer que – quinze ans après – son édition apparaîtrait comme la voix prophétique que le monde eut le tort de ne pas écouter en temps opportun. Aujourd'hui, une partie du terrible plan s'est accomplie<sup>132</sup>. » L'interprétation prophétique est ainsi formulée par Hitler dans *Mein Kampf* : « La meilleure façon de les critiquer [ces « révélations »],

130 Hitler, *Mein Kampf*, 1925, t. I, p. 325 (Hartmann et al., *Hitler, op. cit.*, t. I, p. 799) ; en français, 1934, p. 307 (traduction légèrement modifiée par nous).

131 Hitler, *Mein Kampf*, 1925, t. I, p. 325-326 (Hartmann et al., *Hitler, op. cit.*, t. I, p. 799, p. 799 et 803) ; en français, 1934, p. 307 (traduction légèrement modifiée par nous). Sur ce passage de *Mein Kampf*, voir Hartmann et al., *Hitler, op. cit.*, t. I, p. 799-801 et 803 (texte, variantes et commentaire).

132 Giovanni Preziosi, introduction (non signée) à Sergueï Nilus, *L'Internazionale Ebraica. Protocolli del « savi anziani » di Sion*, version italienne avec annexes, Rome, La Vita Italiana, 1921 ; traduction française in Taguieff (dir.), *Les Protocoles des Sages de Sion*, op. cit., t. II, p. 598-599. Prêtre défroqué depuis 1913, Giovanni Preziosi (1881-1945), directeur de la revue *La Vita Italiana*, publia en 1921 une traduction italienne commentée des *Protocoles* d'après la version de Nilus. Cet idéologue antisémite fut « l'unique auteur italien qui se rallia à Hitler et au nazisme dès les débuts » (Cohn, *Histoire d'un mythe*, op. cit., p. 243-244). Preziosi est présenté par Ernst Nolte comme « le Rosenberg italien » (Ernst Nolte, *Le Fascisme dans son époque*, t. II : *Le Fascisme italien*, traduit par Paul Stéphano, Paris, Julliard, 1970 [1963], p. 239 ; du même auteur, *Fascisme et totalitarisme*, édition établie et présentée par Stéphane Courtois, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2008, p. 397). Voir Renzo De Felice, « Giovanni Preziosi e le origini del fascismo (1917-1931) », *Rivista storica del socialismo*, septembre-décembre 1962, p. 493-555 ; du même auteur, *Storia degli ebrei italiani sotto il fascismo*, nouvelle édition augmentée, Turin, Einaudi, 1993 [1961], p. 46-54 ; Maria Teresa Pichetto, *Alle radici dell'odio. Preziosi e Benigni antisemiti*, Milan, Franco Angeli Editore, 1983 ; Sergio Romano, *I falsi Protocolli. Il « complotto ebraico » dalla Russia di Nicola II a oggi*, Milan, Corbaccio, 1992, p. 78-83, 102-106, 112-113.

## II.4 / HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

c'est de les comparer avec la réalité [*Wirklichkeit*]. Si l'on examine l'évolution historique des cent dernières années à la lumière de ce livre, on comprend immédiatement pourquoi la presse juive pousse de tels cris<sup>133</sup>. » Comme en écho, l'écrivain antisémite argentin Hugo Wast affirme en 1935, après avoir fait allusion à « l'insoluble question de l'authenticité des *Protocoles* » : « Les *Protocoles* sont peut-être un faux, mais ils se réalisent à merveille<sup>134</sup>. » Citant Ford et Wast, Julius Evola reprend à son compte la thèse du « pressentiment prophétique<sup>135</sup> », et ce, dès 1938, dans son introduction à la réédition de la traduction des *Protocoles* par Giovanni Preziosi<sup>136</sup>.

Cette thèse était au cœur des témoignages faits par les « experts » nazis au procès de Berne<sup>137</sup>, en particulier par le « Dr Karl Bergmeister<sup>138</sup> ». En outre, comme Henry Ford, qu'il admirait, Hitler voit dans le document supposé révélateur une arme idéologique décisive contre les Juifs : « Le jour où il sera devenu le livre de chevet d'un peuple, le péril juif [*die jüdische Gefahr*] pourra être considéré comme conjuré<sup>139</sup>. » Hitler paraphrase ici un passage de l'autobiographie de Ford.

### **Streicher, le « plan de Bâle » et le combat contre le « panjudaïsme »**

La défense de l'authenticité des *Protocoles* par Hitler, dans *Mein Kampf*, a incité les idéologues nazis à s'engager dans la même voie. En 1927, Alfred

---

133 Hitler, *Mein Kampf*, 1925, op. cit., t. I, p. 326 (Hartmann et al., *Hitler*, op. cit., t. I, p. 803) ; en français, 1934, p. 307 (traduction légèrement modifiée par nous).

134 Hugo Wast, *Oro*, Buenos Aires, Editores de Hugo Wast, 1935, p. 20, note 2. Sur Hugo Wast et les *Protocoles*, voir Graciela Ben-Dror, « Hugo Wast and The Protocols of the Elders of Zion in Argentina », in Webman (éd.), *The Global Impact of The Protocols of the Elders of Zion*, op. cit., p. 101-111.

135 Evola, *Les Hommes au milieu des ruines*, op. cit., p. 187.

136 Julius Evola, « Introduzione », in Nilus, *L'Internazionale Ebraica. Protocolli del « savi anziani » di Sion*, op. cit. (éd. de 1938), p. XV-XVI.

137 Ulrich Fleischhauer, *Die echten Protokolle der Weisen von Zion. Sachverständigengutachten, erstattet im Auftrage des Richteramtes V in Bern*, Erfurt, U. Bodung Verlag, 1935 ; du même auteur, *Das Gerichts-Gutachten zum Berner Prozess 1934-1935*, Erfurt, U. Bodung Verlag, s.d. [1935]. Pour une étude critique du procès de Berne, voir Emil Raas et Georges Brunshvig, *Vernichtung einer Fälschung. Der Prozess um die erfundenen « Weisen von Zion »*, Zurich, Verlag « Die Gestaltung », 1938 ; Rollin, *L'Apocalypse de notre temps*, op. cit., p. 481 sq, 641 sq, 661-666 ; nouvelle édition (1991), p. 384-385, 507 sq, 522-526 ; Cohn, *Histoire d'un mythe*, op. cit., p. 225-227 ; Urs Lüthi, *Der Mythos von der Weltverschwörung. Die Hetze der Schweizer Frontisten gegen Juden und Freimaurer, am Beispiel des Berner Prozesses um die « Protokolle der Weisen von Zion »*, Bâle et Francfort, Helbing & Lichtenbahn Verlag, 1992 ; Catherine Nicault, « Le procès des *Protocoles des Sages de Sion*. Une tentative de riposte juive à l'antisémitisme des années 1930 », *Vingtème siècle*, n° 53, janvier-mars 1997, p. 68-84 ; Taguieff, *Prêcheurs de haine*, op. cit., p. 728-734 ; Michael Hagemeister, « The Protocols of the Elders of Zion in Court: The Bern Trials, 1933-1937 », in Webman (éd.), *The Global Impact of The Protocols of the Elders of Zion*, op. cit., p. 241-253 ; du même auteur, *Die « Protokolle der Weisen von Zion » vor Gericht. Der Berner Prozess 1933-1937 und die « antisemitische Internationale »*, Zurich, Chronos Verlag, 2017.

138 Karl Bergmeister [pseudonyme de Hans Jonak von Freyenwald], *Le Plan juif de conspiration mondiale*, Erfurt, U. Bodung Verlag, 1937 ; Hans Jonak von Freyenwald, *Der Berner Prozess um die Protokolle der Weisen von Zion. Akten und Gutachten*, vol. 1 : *Anklage und Zeugenaussagen*, Erfurt, U. Bodung Verlag, 1939.

139 Hitler, *Mein Kampf*, 1925, t. I, p. 326 (Hartmann et al., *Hitler*, op. cit., t. I, p. 803) ; en français, 1934, p. 307. Voir Rollin, *L'Apocalypse de notre temps*, op. cit. (1939), p. 164 sq ; nouvelle édition, op. cit. (1991), p. 202 sq.

Rosenberg publie un court essai intitulé *Der Weltverschwörerkongress zu Basel. Um die Echtheit der zionistischen Protokolle* (Le Congrès de la conspiration mondiale de Bâle. De l'authenticité des *Protocoles sionistes*)<sup>140</sup>, dans lequel il affirme, plus clairement que dans son livre de 1923, *Die Protokolle der Weisen von Zion und die jüdische Weltpolitik* (Les Protocoles des Sages de Sion et la politique mondiale juive)<sup>141</sup>, la thèse de l'authenticité du document, en soulignant sa provenance supposée « sioniste ». Il résume ainsi la conclusion de ses « enquêtes » et de ses « déductions » : « Les *Protocoles* ont pris naissance chez un groupe de Juifs qui voulurent remettre sur pied une domination juive du monde et de l'argent au su des groupes bancaires juifs, des monopoles de la presse, et en accord avec les caractéristiques naturelles découlant de 3 000 ans d'histoire juive<sup>142</sup>. »

Les *Protocoles*, présentés par Julius Streicher en mars 1933 comme « le plan de Bâle<sup>143</sup> » exprimant les « désirs de domination universelle » des Juifs, étaient censés expliquer à ses yeux tous les malheurs de l'Allemagne, trahie « de l'intérieur » par les Juifs « au profit de ses ennemis<sup>144</sup> ». Après l'humiliation due à la défaite de 1918, effet supposé du « coup de poignard dans le dos » attribué aux Juifs et aux francs-maçons, venait le temps de la revanche et de la vengeance. La prise du pouvoir par les nazis rendait possible ce « règlement de comptes », pour employer une expression chère à Hitler<sup>145</sup>. Dans son article paru dans le *Völkischer Beobachter* le 31 mars 1933, la veille du boycott public des Juifs prévu pour le 1<sup>er</sup> avril, Streicher lançait comme une vérité historique : « Le panjudaïsme triompha parce qu'il avait accompli son plan, le plan de Bâle. » Streicher reprenait ainsi à son

140 Alfred Rosenberg, *Der Weltverschwörerkongress zu Basel. Um die Echtheit der zionistischen Protokolle*, Munich, Verlag Franz Eher Nachf., 1927. Sous l'Occupation a été publiée une traduction française de l'essai, *Le Congrès de la grande conjuration de Bâle (1897). De l'authenticité des Protocoles des Sages de Sion*, traduction anonyme, Paris, C.E.A., 1943 (?); réédité, s.l., Les Éditions du Lore, 2009.

141 Alfred Rosenberg, *Die Protokolle der Weisen von Zion und die jüdische Weltpolitik*, Munich, Deutscher Volksverlag, Boepple, 1923 (3<sup>e</sup> éd., 1924). Voir Rollin, *L'Apocalypse de notre temps*, op. cit. (1939), p. 163-164 ; nouvelle édition (1991), p. 200-201, ainsi que les extraits de l'ouvrage traduits dans Taguieff (dir.), *Les Protocoles des Sages de Sion*, op. cit. (1992), t. II, p. 608-615.

142 Rosenberg, *Der Weltverschwörerkongress zu Basel*, op. cit., p. 30 ; en français *Le Congrès de la grande conjuration de Bâle*, op. cit., p. 51.

143 En référence, bien sûr, au premier Congrès sioniste (Bâle, 29-31 août 1897). Sur l'évolution idéologique de Julius Streicher et du *Stürmer*, voir Daniel Roos, *Julius Streicher und « Der Stürmer » 1923-1945*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2014.

144 Voir Randall L. Bytwerk, *Julius Streicher: Nazi Editor of the Notorious Anti-Semitic Newspaper Der Stürmer* [1983], New York, Cooper Square Press, 2001, p. 130-133.

145 Le jeune Hitler, durant la Première Guerre mondiale, pense le salut de l'Allemagne sur le mode du « règlement de comptes » avec les étrangers-ennemis installés sur le sol allemand. Voir sa lettre à Ernst Hepp du 5 février 1915 (Jäckel et Kuhn, *Hitler*, op. cit., p. 69). Le thème du « règlement de comptes » est récurrent dans les déclarations de Hitler. On le retrouve par exemple dans les deux entretiens avec Breiting de 1931 : Édouard Calic (éd.), *Hitler sans masque. Entretiens Hitler-Breiting (1931)*, traduit par Michel Gorovitch, préface de Golo Mann, Paris, Stock, 1969 [1968], p. 23 (4 mai 1931 : « Le jour du règlement de comptes n'est plus loin »), et p. 53 (juin 1931 : « Lorsque l'heure des règlements de comptes sonnera, nous exigerons des réparations »).

## II.4 / HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

compte l'un des récits fictifs les plus diffusés sur les origines du document « révélateur », celui que Gottfried zur Beek avait inclus dans sa traduction allemande des *Protocoles* : ces derniers seraient issus des procès-verbaux de séances secrètes tenues lors du 1<sup>er</sup> Congrès sioniste, organisé à Bâle du 29 au 31 août 1897<sup>146</sup>. Le projet sioniste était ainsi fantasmé comme un complot international fomenté par le « panjudaïsme », puissance occulte à laquelle était attribué le redoutable « plan de Bâle ». La mobilisation antijuive lancée le 1<sup>er</sup> avril 1933 pouvait dès lors être présentée comme une réaction de défense contre la « juiverie internationale » ou la « race criminelle », accusée notamment de lancer contre l'Allemagne d'« horribles campagnes de dénigrement » à l'étranger. Streicher ne cachait pas son programme d'action : « La lutte se poursuivra contre le panjudaïsme, jusqu'à ce que nous ayons la victoire<sup>147</sup>. » Et la lutte commençait le 1<sup>er</sup> avril 1933 : « Le samedi 1<sup>er</sup> avril à 10 heures du matin commence en effet l'action de défense du peuple allemand contre les criminels qui dominent l'univers : les Juifs ! Nationaux-socialistes, abattez l'ennemi mondial<sup>148</sup> ! »

Dans l'histoire des usages nazis des *Protocoles*, une périodisation s'impose. Selon Werner Maser, le recours au faux aurait été abandonné par la propagande nazie après la prise du pouvoir :

À partir de 1933, les nationaux-socialistes n'eurent plus besoin des *Protocoles des Sages de Sion* pour exciter la population contre les Juifs. Mais à l'« époque de la lutte » [*Kampfzeit*], en particulier aussitôt après la défaite de 1918, ces écrits constituaient un arsenal de « faits » important pour « démontrer » par la propagande ce qu'ils ne cessaient d'affirmer, c'est-à-dire « l'aspiration de la juiverie à dominer les peuples du monde entier »<sup>149</sup>.

---

146 Beek (éd.), *Die Geheimnisse der Weisen von Zion*, op. cit. (1932), p. 8 sq (Introduction de la 8<sup>e</sup> éd., datée du 31 août 1923).

147 Julius Streicher, « Schlagt den Weltfeind », *Völkischer Beobachter*, 31 mars 1933 ; cité par Heilbut, *Les Vrais Sages de Sion*, op. cit., p. 13.

148 Julius Streicher, « Schlagt den Weltfeind », art. cit. ; cité par Heilbut, *Les Vrais Sages de Sion*, op. cit., p. 14. Sur le boycott d'avril 1933 et le rôle joué par Streicher (aux côtés de Goebbels) dans cette opération voulue par Hitler, voir Lucy S. Dawidowicz, *La Guerre contre les Juifs 1933-1945*, traduit par Gilles Garnet, Paris, Hachette, 1977 [1975], p. 93-96 ; Robert S. Wistrich, *Hitler's Apocalypse: Jews and the Nazi Legacy*, New York, St. Martin's Press, 1985, p. 74-78 ; Avraham Barkai, *From Boycott to Annihilation: The Economic Struggle of German Jews 1933-1943*, Hanover (NH), University Press of New England, 1989, p. 17-25 ; Schleunes, *The Twisted Road to Auschwitz*, op. cit. (1990), p. 75 sq, 178-179 ; Arno J. Mayer, *La « Solution finale » dans l'histoire*, traduit par Marie-Gabrielle et Jeannie Carlier, Paris, La Découverte, 1990 [1988], p. 157-161 ; Graml, *Antisemitism in the Third Reich*, op. cit., p. 94-96 ; Bytwerk, *Julius Streicher*, op. cit., p. 135, 166 ; Robert S. Wistrich, *Hitler, l'Europe et la Shoah*, traduit par Jean-Fabien Spitz, Paris, Albin Michel, 2005 [2001], p. 72-73 ; Pierre-André Taguieff, *Israël et la question juive*, Saint-Victor-de-Mor, Les Provinciales, 2011, p. 210-218.

149 Maser, *Adolf Hitler Mein Kampf*, op. cit., p. 249-250 ; en français, *Mein Kampf d'Adolf Hitler*, op. cit., p. 247-248.

Cette reconstruction historique néglige cependant le fait que, le 1<sup>er</sup> septembre 1933, à Erfurt, a été créé le Welt-Dienst (World-Service ou Service mondial), organisation nazie spécialisée dans la propagande antijuive internationale<sup>150</sup>. Cet « organisme antijuif et antibolchevik » était dirigé par le lieutenant-colonel Ulrich Fleischhauer (1876-1960), disciple de Theodor Fritsch et ancien proche de Dietrich Eckart. Sa raison d'être, selon Fleischhauer, était « d'opposer – pour la première fois au monde – à l'Internationale des Juifs celle des judéologues<sup>151</sup> ». La diffusion internationale des *Protocoles* et des textes de propagande dérivés du faux était la grande spécialité du Welt-Dienst qui se proposait de mettre en place une véritable « Internationale antisémite<sup>152</sup> ». En 1937, le Welt-Dienst se félicitait ainsi de l'efficacité de son combat : « Pour la première fois dans l'histoire mondiale, la juiverie internationale doit faire face à une contre-organisation internationale, la cellule germinale d'une véritable Société des Nations<sup>153</sup>. »

### Un recyclage tardif du faux ?

Durant la Seconde Guerre mondiale, les nazis vont utiliser moins le faux que ses dérivés ou sa thématique à des fins de propagande, sans jamais mettre en doute l'authenticité du document. Cependant, à partir de 1939, ce texte ne fut pas réédité en Allemagne, vraisemblablement pour éviter que les nazis eux-mêmes ne fussent assimilés, par la propagande des Alliés, aux « Sages de Sion » partis à la conquête du monde. Le thème « Hitler disciple des Sages de Sion<sup>154</sup> » faisait en effet partie de la propagande antinazie depuis au moins 1936. Mais le Führer, à l'instar d'autres hauts dirigeants nazis, n'avait pas cessé de croire que les *Protocoles* constituaient un document révélateur de « l'esprit juif », et que le document devait être utilisé pour la propagande. Dans son *Journal*, le 3 novembre 1939, Joseph Goebbels, de retour de Pologne, aborde ainsi la question, à propos des réactions de Hitler à son exposé sur la situation polonaise :

150 Rollin, *L'Apocalypse de notre temps*, op. cit., p. 498, 507 sq, 513 sq ; nouvelle édition, p. 629, 641 sq, 649 sq ; Magnus Brechtken, « *Madagascar für die Juden* ». *Antisemitische Idee und politische Praxis 1885-1945*, Munich, Oldenbourg Verlag, 1997, p. 43-61, 68-74.

151 « Amis du Service Mondial ! », *Service Mondial*, 1<sup>er</sup> et 15 septembre 1938.

152 Voir l'article enthousiaste consacré au lancement de cette « Internationale antisémite » (*antisemitische Internationale*) dans *Der Stürmer*, 12<sup>e</sup> année, n° 46, novembre 1934, p. 5 : « Jüdischer Schrecken vor der antisemitischen Internationale » (« La peur des Juifs face à l'Internationale antisémite »).

153 Cité par Cohn, *Histoire d'un mythe*, op. cit., p. 215-216.

154 Stein, *Adolf Hitler. Schüler der « Weisen von Zion »*, op. cit. ; Heilbut, *Les Vrais Sages de Sion*, op. cit. ; Ruben Blank, *Adolf Hitler, ses aspirations, sa politique, sa propagande et les « Protocoles des Sages de Sion »*, préface de Paul Miloukov, Paris, L. Beresniak, 1938. Voir Hannah Arendt, *Les Origines du totalitarisme*, op. cit., p. 678 (et note 42).

## II.4 / HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

Ma présentation du problème juif, en particulier, reçoit toute son approbation. La juiverie est un rebut. Un problème plus clinique que social. Les protégés de l'Angleterre ! Il faut mieux faire ressortir cela dans notre propagande. [...] Nous nous demandons si nous ne devons pas utiliser les *Protocoles sionistes* pour notre propagande en France<sup>155</sup>.

En pleine guerre, en dépit de ses interrogations sur l'authenticité des *Protocoles*, Goebbels note le 13 mai 1943 dans son *Journal*, esquissant un résumé de la doctrine antijuive du premier cercle hitlérien :

J'étudie encore une fois à fond les *Protocoles de Sion* [ou plus exactement « les *Protocoles sionistes* », titre donné par Theodor Fritsch à sa traduction du document, en 1924]. Jusqu'ici, on m'a toujours objecté qu'ils n'étaient pas utilisables pour notre propagande actuelle. Je constate, en les lisant, que nous pouvons parfaitement en tirer parti. Les *Protocoles sionistes* sont aujourd'hui aussi actuels que le jour où ils ont été publiés pour la première fois. Il est stupéfiant de voir l'extraordinaire cohérence qui caractérise les menées des Juifs en vue de la domination du monde. Si les *Protocoles sionistes* ne sont pas authentiques, alors ils ont été inventés par un interprète de génie de notre époque. J'en ai parlé à midi au Führer. Il estime que les *Protocoles sionistes* peuvent être considérés comme absolument authentiques. Personne ne pourrait avoir une aussi extraordinaire aptitude à décrire les menées juives en vue de la domination mondiale, telles que les Juifs eux-mêmes les perçoivent. Le Führer pense que les Juifs ne travaillent pas du tout en fonction d'un programme bien établi ; ils travaillent selon leur instinct de race. [...] Les Juifs sont partout les mêmes ; qu'ils vivent dans un ghetto de l'Est, dans les banques somptueuses de la City ou de Wall Street, ils poursuivent les mêmes desseins et, sans s'être consultés, utilisent les mêmes méthodes. Pourquoi existe-t-il des Juifs en ce monde ?, pourrait-on se demander. C'est comme si l'on se demandait pourquoi il existe des doryphores. La nature est régie par la loi de la lutte. Il y aura toujours des phénomènes parasites qui activent la lutte et intensifient le processus de sélection entre les faibles et les forts. La loi de la lutte

---

155 Joseph Goebbels, *Journal, 1939-1942*, traduit par Olivier Mannoni, texte présenté par Elke Fröhlich, Horst Möller, Florent Brayard et Barbara Lambauer, commenté par B. Lambauer, Paris, Tallandier, 2009, p. 50 (3 novembre 1939).

règne aussi dans les rapports humains. [...] Dans la nature, l'instinct réagit toujours de la même façon. Il n'en est pas forcément de même dans la vie des peuples. De là vient le péril juif. Les peuples modernes n'ont donc pas d'autre solution que d'exterminer les Juifs [*die Juden auszurotten*]<sup>156</sup>.

L'une des caractéristiques les plus remarquables du faux, qui explique ses usages politiques persistants, est sa haute compatibilité avec des contextes très différents, dans lesquels il joue le rôle d'un mode d'explication vraisemblable en même temps qu'il constitue un appel à la haine et à la violence contre les Juifs.

### La sombre séduction du complot

Comme le souligne Jeffrey Herf, « la diffusion massive des *Protocoles des Sages de Sion*, dans les années précédant l'arrivée des nazis au pouvoir, avait accrédité l'idée d'un complot juif<sup>157</sup> ». Il restait aux professionnels de la propagande à appliquer d'une façon crédible et séduisante le schème explicatif du complot juif mondial : « L'œuvre des propagandistes nazis fut d'actualiser cette idée de conspiration, de lui donner les noms et les visages d'hommes éminents, reconnaissables, de l'Europe et des États-Unis du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle<sup>158</sup>. » Rejoignant l'hypothèse générale formulée naguère par Norman Cohn<sup>159</sup>, Herf ajoute que « la principale justification idéologique de la Shoah réside dans la représentation des Juifs censés animer un puissant complot international antiallemand et constituant la force motrice de la

156 Joseph Goebbels, *Le Journal du Dr Goebbels*, traduction anonyme, Paris, À l'Enseigne du Cheval Ailé, 1948, p. 360 (13 mai 1943 ; traduction modifiée par nous) ; édition allemande, *Die Tagebücher von Joseph Goebbels*, édité par Elke Fröhlich, Munich, 1993, partie II, vol. 8, p. 287-288 (le passage n'est pas traduit dans l'édition française du Journal, chez Tallandier). Sur la question, voir Peter Longerich, « *Nous ne savions pas* ». *Les Allemands et la Solution finale 1933-1945*, traduit par Raymond Clarinard, Paris, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2008 [2006], p. 353-354, 362 (reprise dans un discours de Goebbels, le 5 juin 1943, de la métaphore du « doryphore ») ; du même auteur, *Goebbels, op. cit.* (2013), p. 557 (erreur de datation dans la traduction : lire « 13 mai » et non « 12 mai »). Voir aussi Saul Friedländer, *Les Années d'extermination. L'Allemagne nazie et les Juifs 1939-1945*, traduit par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Seuil, 2008 [2007], p. 589 ; Ian Kershaw, *Hitler*, t. 2 : *1936-1945 : Némésis*, traduit par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Flammarion, 2000 ; dans la traduction revue, 2001, p. 846-847.

157 Jeffrey Herf, *L'Ennemi juif. La propagande nazie, 1939-1945*, traduit par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Mémorial de la Shoah/Calmann-Lévy, 2011 [2006], p. 19.

158 *Ibid.*

159 Cohn, *Histoire d'un mythe, op. cit.*, p. 18 : « L'antisémitisme le plus virulent [*the deadliest form of antisemitism*], celui qui aboutit à des massacres et à la tentative de génocide, n'a pas grand-chose à voir avec des conflits d'intérêts véritables entre personnes vivantes, ou même avec le préjugé raciste [*racial prejudice*] en tant que tel. Il a pour noyau la croyance que les Juifs – tous les Juifs, et partout – sont partie intégrante d'une conspiration décidée à ruiner puis à dominer le reste de l'humanité. »

## II.4 / HITLER, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION ET MEIN KAMPF

guerre mondiale<sup>160</sup> ». Ainsi adapté à la conjoncture, avant ou après 1940, le récit du mégacomplot juif paraissait fournir des réponses à des questions qui, autrement, seraient restées des énigmes. C'est là l'une des principales fonctions des récits conspirationnistes<sup>161</sup>.

Satisfaisant un besoin cognitif fondamental, l'adhésion à la vision complotiste enveloppée dans les *Protocoles* est source de sens : l'Histoire devient intelligible. Tout s'explique par le mégacomplot juif, un grand complot transhistorique et international. « Le Juif » est la base de réduction de toutes les figures de l'ennemi « éternel », incarnation de Satan. Dans *Mein Kampf*, Hitler a exposé comme une règle de la propagande efficace la réduction à l'ennemi unique : « La conviction que les ennemis sont multiples et variés devient trop facilement, pour des esprits faibles et hésitants, une raison de douter de leur propre cause. [...] C'est pour cela qu'il faut toujours mettre dans le même tas les adversaires les plus variés, afin qu'il semble à la masse de nos propres partisans que la lutte est menée contre un seul ennemi. Cela fortifie la foi dans son propre droit et augmente son exaspération contre ceux qui s'y attaquent<sup>162</sup>. » La rhétorique des *Protocoles* tire son efficacité symbolique d'un recours systématique à l'amalgame polémique, qui donne une représentation claire de l'ennemi unique aux multiples visages. Publier ou diffuser les *Protocoles*, c'est révéler ce qu'on pense être la vraie nature de l'ennemi, lui arracher ses masques, percer à jour ses projets et ses stratégies. Car la « juiverie internationale » a de nombreux visages. Ce démasquage équivaut à un acte de guerre symbolique, susceptible d'affaiblir l'ennemi. C'est aussi légitimer l'action contre l'ennemi absolu et diabolisé, rationaliser une agression en la présentant comme défensive, même lorsqu'elle prend la forme d'un projet d'extermination. En projetant leur propre désir de dominer ou de détruire sur « Le Juif » ainsi diabolisé, les ennemis des Juifs se situent du côté du Bien. Corrélativement, les Juifs étant définis essentiellement comme incarnation du Mal, tous les moyens sont bons pour les combattre et les éliminer. Ceux qui croient à l'authenticité du document sont placés devant une alternative insurmontable : vaincre les forces du Mal, ou être vaincus par ces dernières. Choix de Dieu ou choix de Satan. La politique apocalyptique du « ou bien... ou bien », qui était celle de Hitler, s'impose alors comme

---

160 Herf, *L'Ennemi juif*, op. cit., p. 240-241.

161 Pierre-André Taguieff, *Court Traité de complotologie*, suivi de *Le « Complot judéo-maçonnique » : fabrication d'un mythe apocalyptique moderne*, Paris, Fayard/Mille et une nuits, 2013, p. 191-202 ; du même auteur, *Pensée conspirationniste et « théories du complot »*. Une introduction critique, Toulouse, Uppr, 2016 (2<sup>e</sup> édition corrigée et augmentée) [2015], p. 143-160.

162 Hitler, *Mein Kampf*, t. I, 1925, p. 123-124 (Hartmann et al., *Hitler*, op. cit., t. I, p. 333 et 335) ; en français, 1934, p. 122.

une méthode de salut<sup>163</sup>. Les *Protocoles* fonctionnent comme une machine à produire et à entretenir la haine de masse contre « l'ennemi du genre humain ». Comme l'a noté Walter Laqueur, les *Protocoles* « fournissaient davantage qu'une justification, ils offraient un slogan politique, un cri de bataille<sup>164</sup> ».

Les « Sages de Sion » sont les nouvelles figures du « Prince de ce monde », ou du « Prince des Ténèbres », Satan. En réinventant le diable, on retrouve un équivalent du sens perdu : le monde redevient animé, rempli de forces obscures et de puissances occultes, troublantes, inquiétantes. Mais les maîtres secrets et les agents invisibles du grand complot satanique, grâce aux *Protocoles*, prennent une figure reconnaissable : les Juifs. D'où le spectacle d'un combat de géants. Le monde moderne redevient pleinement manichéen. Il y a là un réenchâtement négatif du monde, de l'histoire, de la politique. Un retour de l'imaginaire apocalyptique, qui s'accompagne d'une nouvelle vague de fanatisme. Nombreux sont les idéologues et les propagandistes qui, dans la première moitié du <sup>xx</sup>e siècle, ont cru à cette gigantomachie. La singularité d'Adolf Hitler, dans cette communauté de croyants aussi vaste qu'hétéroclite, a été de traduire l'idée-force du grand combat final par une politique d'exclusion et une guerre d'extermination visant les Juifs. Le fanatisme est descendu dans l'arène de l'Histoire, pour atteindre le stade suprême de la criminalité.

163 Wistrich, *Hitler's Apocalypse*, op. cit., p. 7-10, 27-47 ; Redles, *Hitler's Millennial Reich*, op. cit. (2005), p. 46-76 ; du même auteur, « The Turning Point: *The Protocols of the Elders of Zion* and the Eschatological War between Aryans and Jews », in Landes et Katz (éd.), *The Paranoid Apocalypse*, op. cit., p. 112-131.

164 Walter Laqueur, *L'Antisémitisme dans tous ses états. Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, traduit par Isabelle Rozenbaum, Genève, Markus Haller, 2010 [2006], p. 131.